

J² jeunes

COLLECTIF
CLIQUE VILLENTIN
FONDE EN 1929
JEUDI 19 AOUT 1965



Photo J. DEBAUSSART.

0,75 F ■ SUISSE : —75 ■ BELGIQUE : 8 F

LUC ARDENT te répond



Souvenir d'une balade en vélo qui regroupait les J 2 de Combrée, Bourg-l'Évêque, Le Tremblay (Maine-et-Loire).



Nos amis de Morsang-sur-Orge (Seine-et-Oise), au cours d'une grande journée de joie et d'amitié « Inter J 2 ». A tous ceux qui se reconnaissent sur la photo : Bonnes Vacances !

J'aimerais avoir des renseignements sur l'architecte Le Corbusier. Je suis en admiration devant tout ce qu'il fait.

J.-Claude BOUQUILLON, Billy (Aisne).

Le Corbusier est né, en 1887, à La Chaux-de-Fonds, en Suisse. Il s'appelle en réalité Charles-Édouard Jeanneret. Si Le Corbusier a écrit plus de vingt livres, il a aussi trouvé l'occasion de prouver, partout dans le monde, la justesse de ses conceptions révolutionnaires. Il a créé Chandigarh, la capitale du Penjab, en Inde. Il a bâti la chapelle de Ronchamp, et à l'Abresle un couvent de béton qui paraît être une extraordinaire machine à méditer. Les plans du Paris moderne qu'il a dessinés paraissent chaque jour plus adaptés au monde actuel.

Je me décide à t'écrire pour savoir quel est le produit chimique utilisé pour blanchir le papier. Est-ce vrai qu'il faut beaucoup d'eau pour faire la pâte à papier ?

Bernard JOURY, Nice (A.-M.).

Dans les méthodes modernes de la fabrication du papier, on emploie plusieurs produits chimiques pour blanchir la pâte. Les plus courants sont : le chrome de chaux, le chlore gazeux, ou encore l'eau oxygénée. Effectivement, il faut énormément d'eau pour faire de la pâte à papier. En effet, il faut libérer la cellulose du bois, et cela se fait par un lavage à grande eau. Puis la pâte est affinée, lavée à nouveau, broyée à travers une grande quantité d'eau avant d'être égouttée.

Peux-tu me donner quelques renseignements ? Je lis beaucoup les œuvres de Jules Verne, mais je n'ai jamais eu aucun renseignement sur ce que fut sa vie.

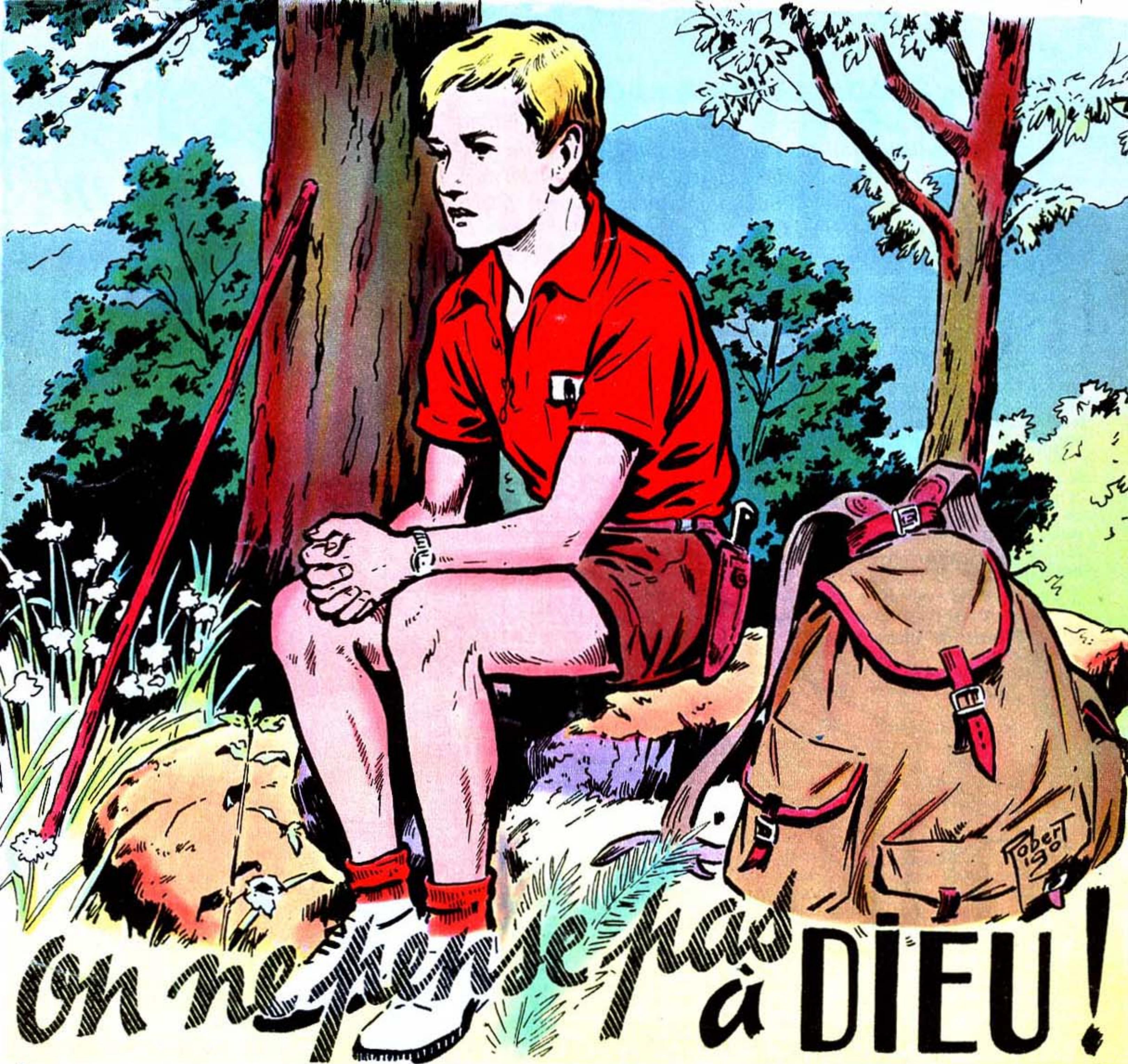
Alain BOURDON, Nantes.

La vie de Jules Verne est d'une simplicité touchante. Il naquit au mois de février 1828, à Nantes. Après des études secondaires, il partit pour Paris où il fit son Droit, conformément à la volonté de son père. Mais il ne rêvait que de théâtre et ne songeait qu'à écrire des pièces. Un matin d'automne 1862, il se présente chez l'éditeur Hetzel qui le reçoit et accepte de lire son manuscrit que 15 autres auteurs ont refusé déjà. Hetzel accepte d'éditer, moyennant 99 corrections, « Cinq semaines en ballon ». Cette œuvre, qui paraît en 1863, il y a juste cent deux ans, connaît aussitôt un succès formidable en France et à l'étranger. Puis le succès de Jules Verne ira grandissant à travers tous les ouvrages qu'il publiera jusqu'à ses derniers jours.

Puis-je avoir quelques renseignements sur le célèbre Pythagore dont on parle beaucoup ?

Philippe ROGER, Bordeaux.

On parle beaucoup en effet de la table de Pythagore, mais ce n'est pas parce qu'il était menuisier ou restaurateur. Pythagore est un philosophe et un mathématicien grec, né dans l'île de Samos vers 570 avant Jésus-Christ. Son existence est peu connue. Il avait, dit-on, une morale élevée et astreignait ses disciples à une vie austère. Il croyait que les éléments des nombres sont les éléments des choses. C'est à l'ensemble de l'école pythagoricienne que l'on doit sans doute les découvertes mathématiques, géométriques et astronomiques : table de multiplication, système décimal, théorème du carré de l'hypothénuse.



ON NE PENSE PAS À DIEU !

« En vacances, je n'ai pas envie de prier, car on vit heureux et sans soucis. Comme on a beaucoup de loisirs on ne pense pas à Dieu. »

Étienne, 14 ans, Étaples (P.-de-C.).

« La prière, j'y pense, mais je ne trouve pas le temps de la dire. »

Bernard, 13 ans, Belmont (Loire).

« Pendant l'année on se sent souvent obligé d'aller à la messe pour faire comme les autres. En vacances on est libre, alors on oublie. »

Jean-Pol, 13 ans, Sompuis.

« On pense au bricolage, à la promenade ; on n'a pas le courage de se lever. Alors on néglige la prière et la messe. »

Jean-Pierre, 15 ans, Coueron (L.-A.).

Tous les J 2 sont d'accord : c'est difficile de penser à la messe et à la prière pendant les vacances. Mais les J 2 écrivent que, pour eux, vivre en chrétien ça commence ainsi :

« Il faut rendre service, aider les autres, être charitables. En vacances on a le temps de le faire. »

Étienne.

« Aider ses parents, être bon copain, tout commence par là. »

BERNARD.

« Il s'agit d'être au service des autres, comme le Christ était au service des autres. »

JEAN-PIERRE.

De cette manière c'est vrai que nous vivons COMME des Chrétiens. Mais il s'agit de vivre EN chrétiens, et pour cela « il faut être en union avec Dieu ».

BERNARD.

Et Étienne nous indique comment on peut y arriver :

« Il faut mettre en place des points stratégiques : réveil, repas, moments de repos. Et les réserver pour quelques minutes de prières réfléchies. »

Étienne, Bernard, Jean-Pierre, et tous ceux qui essaient de vivre en Chrétiens, savent qu'ils doivent être unis à Dieu. C'est pour cela qu'ils savent l'importance de la prière et de la messe.

CES mémoires, MILLE SABORDS! je les écris pour répondre à un regard ; un regard que m'a lancé aujourd'hui cet écrivaillon venu de Paris, avec qui j'ai déjeuné. Pendant tout le repas, il n'a cessé de lorgner vers mon habit de drap fin et ma cravate de soie d'une façon qui signifiait clairement : C'est donc ça TOM SOUVILLE ? Ce gros bourgeois décoré serait le terrible corsaire dont on vante les exploits depuis près d'un demi-siècle ?

Eh quoi, monsieur le gratte-papier ! regardez donc plus loin que mon linge brodé, regardez par exemple cinquante ans en arrière. Voyez-vous ce gamin de huit ans, déjà fier et décidé, marchant le long d'un quai de Calais ? C'est moi, TOM SOUVILLE, à mon premier départ !

Mes parents avaient décidé qu'un Souville se devait de connaître au plus tôt ce peuple étrange qui vit de l'autre côté de la Manche : les Anglais ; c'est pourquoi ils m'envoyèrent dans une maison de Douvres, nanti de mon petit ballot et d'une étiquette, portant mes

noms et adresse, cousue dans mon habit.

J'arrivai dans une famille gaie comme le brouillard sur la Tamise, où l'on me soumit tout de suite à l'une des pires tortures que ce pays réserve aux gens civilisés : le thé ! Pouah ! J'appris aussi quelques versets de la Bible et à reconnaître n'importe quel coin de leur côté par n'importe quel temps.

Vite lassé de ce brillant programme, je revins et commençai à droite et à gauche mon apprentissage de mousse, puis d'aspirant.

Pendant ces années où j'achevai de

Les Mémoires de Tom Souville

Texte de Claire GODET

Illustré par GILBERT



ires
de

TOM SOUVILLE

grandir, le vent qui soufflait sur la France balayait les fleurs de lys, les Parisiens prenaient la Bastille et les cocardes tricolores fleurissaient sur les chapeaux : c'est ainsi que je me retrouvai au service de la République.

Un jour, surveillant les abords de la côte, je vis au large de Calais un brick anglais louvoyant par une mer démontée. A le voir ainsi, lourd, naviguant très bas sur l'eau, on le sentait plein de marchandises qu'il tentait vainement de ramener au port. Ah, si j'avais eu un navire ! Quelle belle occasion ! Mais je n'en avais pas. Qu'à cela ne tienne, deux barques de pêcheurs feraient l'affaire. C'était une entreprise insensée, car le marchand était, malgré tout, assez bien armé pour envoyer deux barques par le fond.

Le brouillard nous aida à nous glisser sans être vus jusqu'au nez de l'Anglais. Là, il ne nous restait qu'à le prendre à l'abordage. Mes marins étaient décidés ; l'affaire fut chaude, mais la prise était belle, si belle que notre bonne ville de Calais nous fit un accueil triomphal.

Je n'eus que trois marins blessés dans la bataille, à qui j'abandonnai ma part du butin.

Cependant, les mois passaient et j'attendais toujours un embarquement sérieux ; je louvoyais, de-ci, de-là, le long des côtes, lorsqu'un matin j'aperçus dans la brume un brick en perdition ; il était déjà presque englouti. Malgré la mer démontée, je réussis à m'approcher du *Cléopâtre*, c'était son nom. J'eus la chance de sauver l'équipage et les passagers.

Mais quelle ne fut pas ma surprise lorsque j'eus réussi à ramener ces malheureux à mon bord de les voir encore plus effrayés ! Ils semblaient me craindre autant que la tempête.

Une jeune femme, dont les yeux étaient aussi mouillés que la robe, me supplia à genoux de ne pas les ramener à Calais. Lorsqu'ils se nommèrent, j'eus l'explication : c'étaient tous des ci-devant, descendants de grandes familles que leur nom seul promettait à la machine du citoyen Guillotin, des émigrés.

Que faire ? Il ne serait pas dit que je les aie tirés de la tempête pour les livrer au bourreau !

Le temps pressait. Je fis moi-même des signaux de détresse. Un navire qui croisait dans les parages les aperçut. Je lui confiai mes naufragés, qui ainsi gagnèrent sains et saufs l'Angleterre.

Mais, au retour, à peine avais-je touché le quai de Calais qu'un grand escogriffe de commissaire de marine me prit à partie : j'avais, paraît-il, violé la loi en ne livrant pas mes naufragés aux autorités, c'était dans le Code.

Je tentai bien d'expliquer que, quand je partais au secours de quelqu'un, le Code

était la dernière chose que je songeais à emporter, il ne voulut rien entendre ; je devais aller à Paris en répondre devant un tribunal maritime : ma tête contre la leur, en somme !

N'ayant d'autre alternative, je préparai mes bagages pour suivre mon accusateur. Au moment d'aller prendre la diligence, passant près du canal, je vis le coche d'eau, abordé par un autre navire, couler à pic.

Je ne sais pourquoi, les gens ont toujours eu la manie de se noyer sous mes yeux ! Que vouliez-vous que je fasse devant ces malheureux barbotant dans la vase ? La diligence pouvait attendre, eux, non ! Je plongeai tout habillé. Certes, je ne réussis pas seul à les tirer tous (ils

dernier ? Vous hochez la tête, alors vous comprendrez que je ne puisse oublier ma première sortie pour une croisière de course ; ma « Nuit de baptême » : un ciel bouché comme un chaudron, la mer ouvrant des creux énormes et, au milieu, *L'Actif* tenant bravement sa route, un vrai temps de corsaire.

Durant toute la nuit, je guettais comme un loup si une voile anglaise oserait se montrer dans cette bouteille d'encre. Après des heures d'attente aussi vaines qu'épuisantes, j'allais donner ordre de virer de bord lorsque l'aube se leva. Les vents m'avaient entraîné presque jusqu'à l'embouchure de la Tamise ; c'est alors que je vis deux bricks lourdement chargés manœuvrant avec d'énormes difficultés. Chose extraordinaire, aucun navire militaire ne les escortait ; sans doute en avaient-ils été séparés par la tempête. L'affaire était trop belle, trop facile.

Je ne vous raconterai même pas comment nous les avons pris ; mes marins se lancèrent à l'abordage du premier, qui fut pris en quelques minutes, si bien que le second se laissa arraisionner sans même opposer une ombre de résistance. Je mis quelques hommes sur chacune de mes deux prises, et je m'apprenais à les convoyer sur Calais lorsque parut soudain à l'horizon celui qu'on n'attendait plus : le navire escorte, l'un des plus gros navires de guerre de Sa Majesté. Il fendait la houle aussi vite que le lui permettait le vent.

Que faire ? Abandonner mes prises, m'échapper, ou faire face ? Mais un Souville fait toujours face.

Alors, malgré mon équipage dispersé et ma petitesse à côté de lui, je l'attendis. Il approchait interminablement, pointant ses 40 canons sur moi qui n'en avais que 8.

(A suivre.)



étaient 200) hors de l'eau. Mais, enfin, j'en mis quelques-uns au sec.

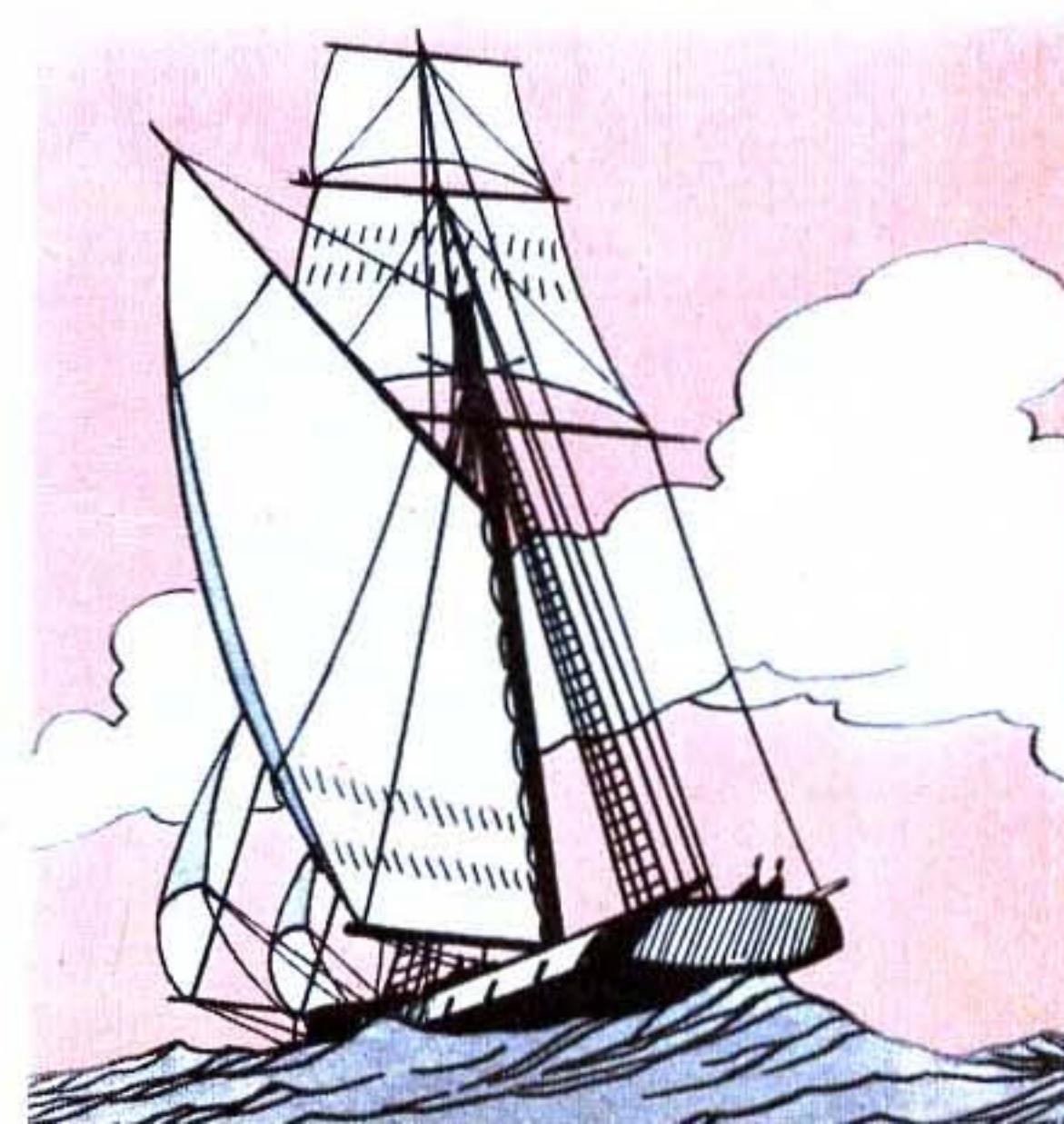
Quelques jours après, le Conseil de l'Amirauté devant lequel je comparaissais dagna en tenir compte, oublier « ma faute » et me promettre le commandement d'un navire.

L'attente fut longue... Moi qui ne rêvais que courses et longues croisières, je servis pendant un temps comme interprète sur le navire le plus insolite qui soit. Il s'appelait *L'Union parlementaire* et portait à la fois les pavillons français et anglais.

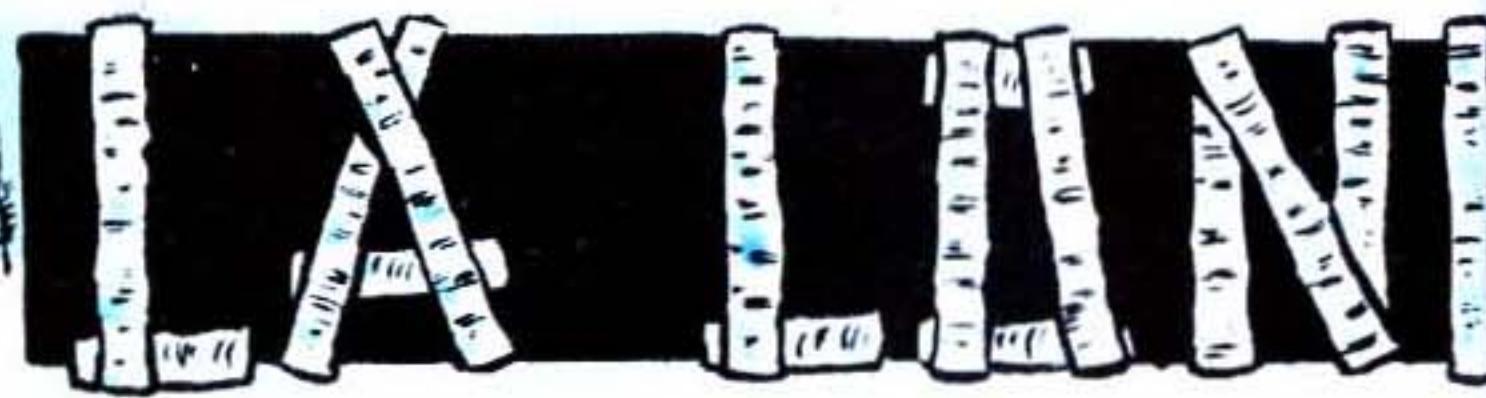
Bien sûr, nous étions en guerre, mais ce caboteur faisait régulièrement la navette entre Calais et Douvres pour négocier les échanges de prisonniers et porter le courrier diplomatique.

Enfin, vint le jour où j'eus mon vrai bateau : *L'Actif*, un fin cotre à un mât, racé, bien caréné et solide en diable. Je n'en étais pas le commandant en titre ; cela revenait au vieux capitaine Mers, mais en réalité c'était moi qui commandais.

Savez-vous, monsieur le Parisien, ce que c'est qu'une tempête d'équinoxe ? Avez-vous déjà vu la mer se jeter à l'assaut du grand mât et le vent souffler plus fort que les trompettes du jugement



RÉSUMÉ. — Amaury et Bonis ont levé une troupe de volontaires pour chasser les envahisseurs sibériens.



LARGEMENT DEVANT EUX, S'ÉTENDAIT LE MIROIR DU FLEUVE ENTRECOUPÉ ÇÀ ET LÀ DE SES ÎLOTS BROUSSAILLEUX CHARGÉS DE NEIGE QUI RESSEMBLAIENT À DU COTON.

LA BRUME NOUS MASQUE L'AUTRE RIVE AMAURY. IL NOUS FAUDRA NÉANMOINS DÉCOUVRIR LES SIBÉRIENS AVANT QU'ils NE NOUS AIENT APERÇUS.

QUEL FLEUVE IMMENSE ! LA RIVE OPPOSÉE EST À PLUSIEURS LIEUES.



ATTENDONS LA NUIT, NOUS APERCEVrons LEURS FEUX DE CAMP.

EXCELLENTE IDÉE. POUR MULTIPLIER NOS CHANCES BORRIS IMANOVSKI PATROUILLE ALENTOUR AVEC SES CAVALIERS.

DISSÉMINONS NOUS SUR LES ÎLOTS DU FLEUVE. PLACONS DES VIGIES UN PEU PARTOUT ET SURTOUT PAS DE FEU !

SANS PERDRE DE TEMPS, L'IM. PETUEUX BORRIS S'ELANCAIT SUR LA NEIGE SUIVIE DE SES CAVALIERS ...



... TANDIS QU'AMAURY ET IGOR PRENAIENT POSITION SUR LES ÎLOTS.

ALORS, DANS LE FROID MORDANT, COMMENÇA LA VEILLE. AUCUN BUCHER NE RÉCHAUFFANT LES HOMMES, CEUX-CI, RÉSIGNÉS PRIrent LEUR MAL EN PATIENCE.



LE NUIT

par Mouminoux

SANS HÉSITATION AMAURY S'ÉLANCÉ SUR LA SURFACE GELÉE DU DNIÉPR. L'AUTRE RIVE EST IMPRÉCISE NOYÉE DANS LA BRUME.



MAS TANDIS QU'AMAURY GUIDE SES PAS VERS L'INCERTAIN, À QUELQUE CENTAINE DE MÈTRES...



LE BROUILLARD AIDANT LE SIBÉRIEN CONFOND LA SILHOUETTE COURBÉE D'AMAURY AVEC CELLE D'UN OURS. BRANDISSANT SA LANCE IL SE RUE SUR CE QU'IL CROIT ÊTRE UNE AUBAINE.



QUEL EST CE BRUIT ?
ON CROIRAIT UN GALOP !...



SOUDAIN, PERÇANT L'OPACITÉ, IL APPARAÎT.



SE RENDANT BRUSQUEMENT COMPTE DE SA BÉVUE, IL S'ARRête. MAIS DÉJA UN SOURIRE CUPIDE ÉCLAIRE SON VISAGE. LA PELISSE D'AMAURY, SES BOTTES, SONT DES CHOSES ENVIALES.



SA MAIN GLISSE VERS LE MANCHE D'UN CASSE-TÊTE



MAS AMAURY A PRÉVU L'ATTaque
PERFIDE DU MONGOL. UNE FLÈCHE
EST RAPIDEMENT DÉCOCHÉE.



BLESSÉ AU BRAS, LE SIBÉRIEN
LÂCHE SON ARME...



D'UN BOND, AMAURY S'EST EMPARÉ DE LA BRIDE DU CHEVAL
ET LE MAINTIENT SUR PLACE.

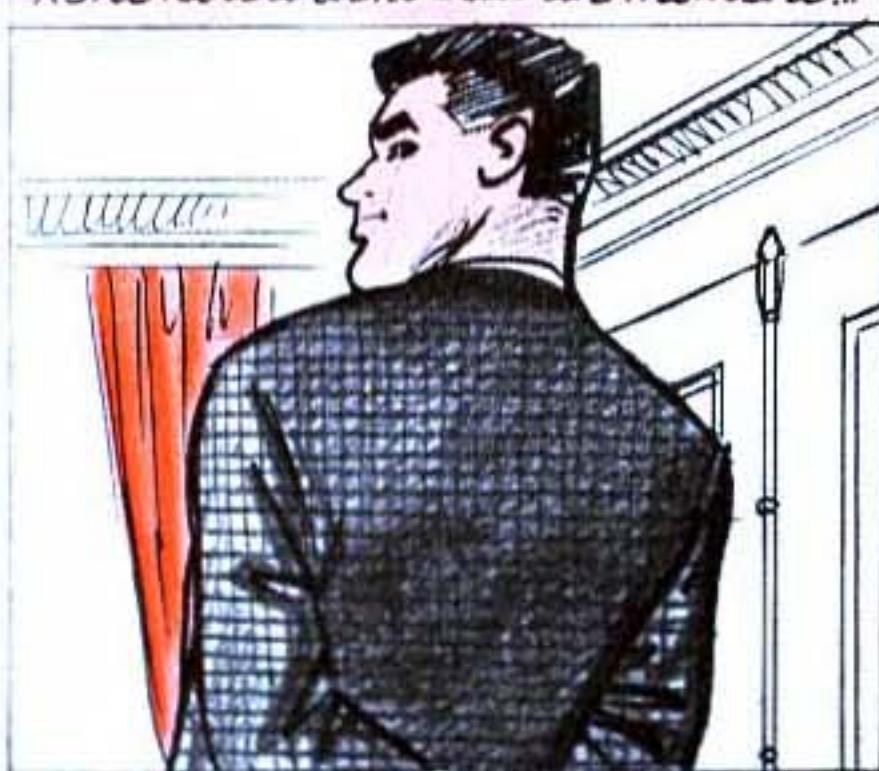


RÉSUMÉ. — Marc le Loup a découvert qu'un de ses élèves de l'école de pilotage qu'il dirige était affilié à une bande de gangsters.

Marc le Loup :

Scénario de J.-P. BENOIT

Ron a resté donc seul un moment...



QU'EST-CE QUE C'EST QUE CA ?
DES COUPURES DE JOURNAUX...



TIENS TIENS TIENS !...



C'étaient des articles qui tous relataient des affaires de vols de bijoux qui passaient à l'étranger sans que la Police ait pu encore découvrir comment.

ET CA...? UNE LETTRE ADRESSÉE À... À FRANCIS BRUN, ÉCOLE DE PILOTAGE DE LA TRANS-AIR, À B...CA, ALORS!

ET CET HOMME QUI ME DIT QU'IL IGNORAIT QUE FRANCIS SOIT A L'ÉCOLE.... PARFAIT, PARFAIT ! EMPOCHONS TOUT CA.



A cet instant...



MONSIEUR... MON PETIT FRANCIS EST BLESSÉ, PARAIT-IL ?



...et montrait à Marc ce qu'il avait trouvé.



Francis sidéré par la rapidité de l'enquête, se décida à parler...

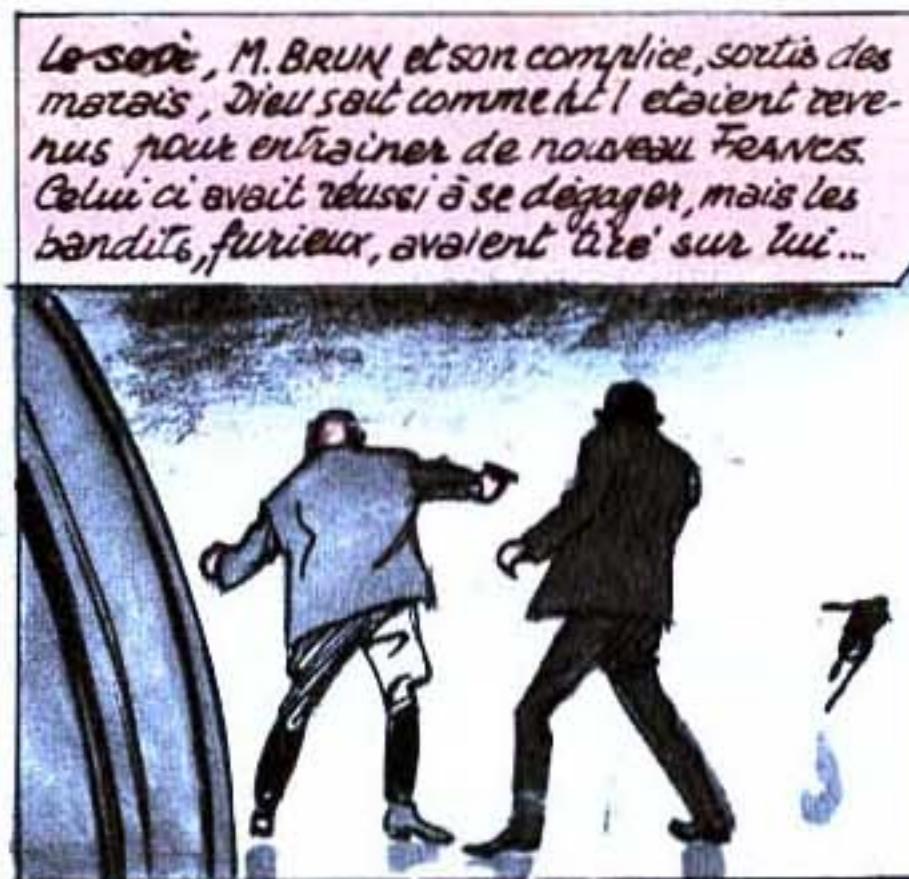


LA DERNIÈRE COUVÉE

Illustré par ALAIN



Et Francis était rentré à la base. Des camarades qui prenaient le frais, le soir, l'avaient vu atterrir loin des hangars et l'avaient aidé à rentrer l'appareil, en promettant un silence qui ils avaient tenu. C'était là le sujet de la mystérieuse discussion au foyer.



A SUIVRE.

Le se prenait au moins pour Tabarly ! Il avait une façon si dédaigneuse de descendre jusqu'à la grève, de mettre pied sur l'embarcadère et de s'éloigner à bord de son « Vaurien » qu'on aurait pu le prendre pour un capitaine au long cours ou un conquistador partant à la conquête du nouveau monde.

Les Naufragous...



Pour tout dire, il nous snobait, nous accordant un salut condescendant assorti d'un regard méprisant pour le vieux bateau pneumatique, acheté dans les surplus de l'armée, que nous gonflions péniblement chaque matin depuis trois ans et qui tenait vaillamment le coup à grand renfort de rustines !

Et pourtant ! Depuis des années nous passions les vacances dans des villas voisines de la côte bretonne. Sammy (c'est le nom du navigateur solitaire), bien que plus âgé que nous, était notre meilleur copain.

Mais cette année, sous prétexte qu'en récompense de son succès au bac son parrain lui avait offert un vaurien et qu'il était allé passer quinze jours aux Glénans, monsieur ne nous connaissait plus ! Monsieur jouait les adultes dédaigneux !

Quand il arrivait à nos parents de se rencontrer, il monopolisait l'attention, se gargarisait de termes techniques : « virer lof pour lof — larguer le foc ou border les écoutes ! » en un mot, il en « mettait plein la vue » !

Un jour, Bob, mon frère, oubliant toute dignité, lui demanda de l'emmener faire un tour.

Devant tout le monde, Sammy répondit en détournant la tête : « Je ne peux pas emmener les petits ; même pour un vaurien, il faut être expérimenté ! »

C'en était trop. C'était la goutte d'eau qui aurait fait déborder le vase de Soissons (en supposant qu'on ait mis de l'eau dans le vase de Soissons !).

Je regardais Bob. L'éclair qui passa dans ses yeux avait quelque chose de terrible. C'était le regard que devaient avoir les pirates, naufragés ou bandits des mers de tous les temps !

— Viens ! me dit-il soudain.

Et il m'entraîna vers le garage où l'on rangeait les outils.

— Que penses-tu de ça ? fit-il en me montrant un objet métallique.

— Ça ? C'est une chignole tout simplement ! Tu as l'intention de bricoler ?

— J'ai l'intention de transformer la coque de certain vaurien en fromage de gruyère !

— Mon petit vieux, dis-je solennellement — si tu as l'intention de jouer un mauvais tour à ce présentieux, j'en suis ! Mais je ne veux pas avoir sa mort sur ma conscience... D'autant qu'on saurait tout de suite qui a pris la chignole...

— Alors tu as une autre idée ?

— Ce qu'il faut, cervelle de pithécanthrope ! c'est le ridiculiser. Faire en sorte que pendant des siècles il n'ose plus aller passer ses vacances ailleurs que dans le Cantal ou la Corrèze — et encore — à condition que ce soit dans un village à des lieues d'un lac ou d'une rivière !

C'était facile à dire, mais encore fallait-il trouver l'occa-

sion : elle se présenta le samedi suivant.

Sammy triomphant annonça aux familles rassemblées qu'il participait le lendemain aux Régates Juniors de Kerplage, avec le fils Macmuche comme coéquipier.

Bob m'envoya un vigoureux coup de coude qui signifiait clairement : cette fois il faut agir.

L'après-midi, tandis que Sammy s'éloignait, sans nous accorder un regard, en compagnie du fils Macmuche, pour aller reconnaître le parcours, Bob me rejoignit sur la plage :

— Je sais comment nous allons opérer ; nous attendrons la marée basse et nous saboterons le bateau.

— Mais si on nous surprend ?

— Pas de risque ! Nous agirons séparément. Tu iras seul bricoler la dérive pendant que je distrairai Sammy, ensuite j'irai limer l'écoute de grand-voile ; comme ça, demain, le moindre coup de vent la fera craquer. Pendant la régate, il sera impossible à Sammy de la changer et de manœuvrer la voile.

d'urgence à Paris, impossible de t'accompagner aux régates.

Sammy resta un long moment silencieux. Soudain son père déclara :

— Emmène donc Bob et Alain ! Il faut bien qu'ils commencent un jour leur apprentissage de la voile ! Ils sont débrouillards, tu n'auras qu'à leur indiquer les manœuvres à faire, ils comprendront très bien.

Je pâlis... Bob verdit...

En bredouillant, chacun de nous tenta de décliner l'invitation :

— C'est que... euh... un jour de régates me semble mal choisi pour commencer un apprentissage...

— Nous risquerions de gêner Sammy plutôt que de l'aider...

— Allons, allons ! ne soyez pas modestes, vous en mourez d'envie, fit le père en nous envoyant une joyeuse bourrade dans les côtes — vous serez des coéquipiers parfaits.

Protester davantage aurait été suspect... Restait à embarquer sur ce nouveau « Titanic » !... Et à souhaiter que le dessalage

j'étais tranquille... Je n'y avais pas touché, ne sachant comment m'y prendre pour la saboter et pensant que l'image de l'écoute suffirait. Mais je n'en avais rien dit à Bob, de peur de passer pour un dégonflé !... Et le cordage ne cérait toujours pas, malgré une assez forte brise !

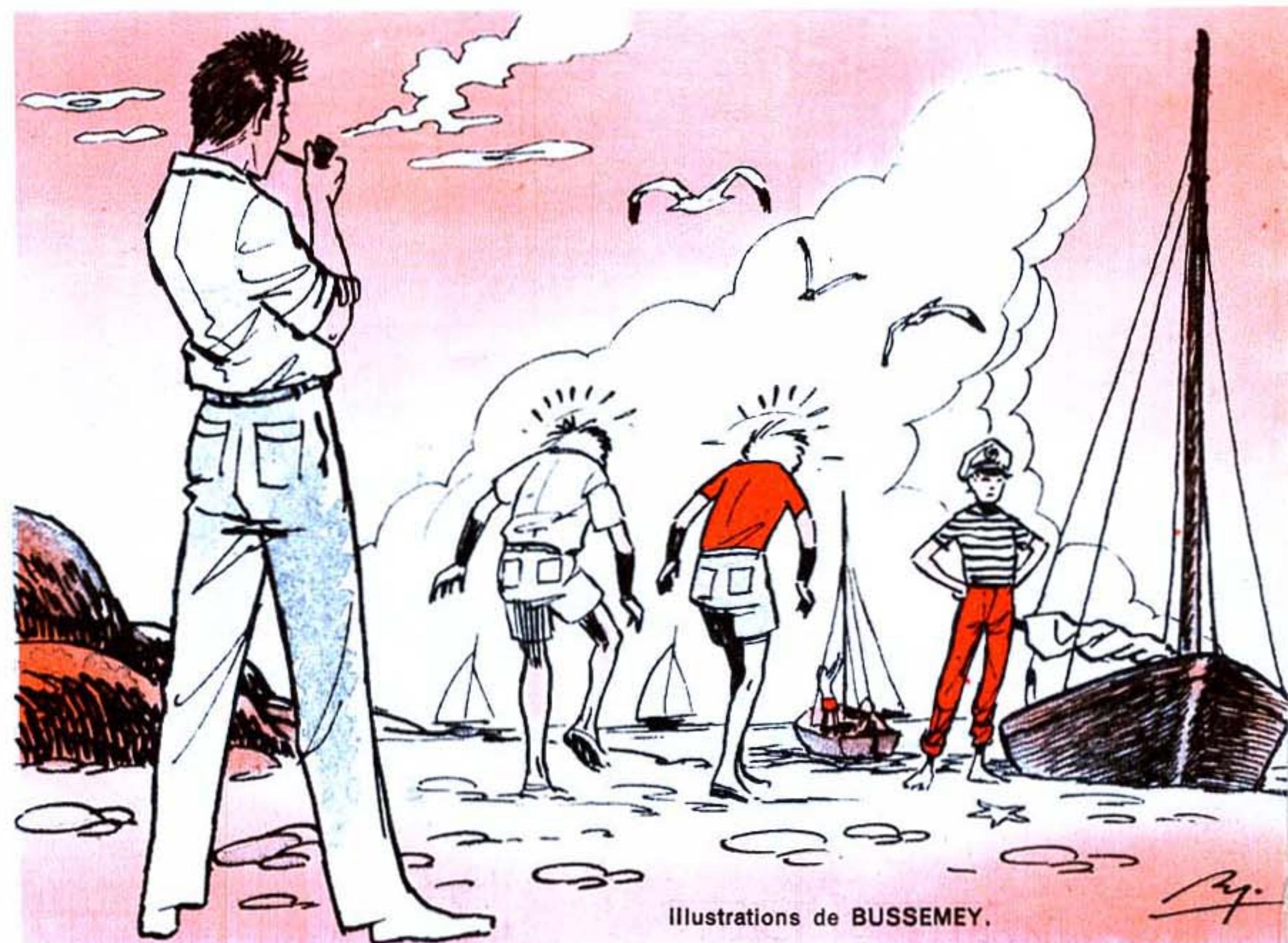
Pendant toute la course, nous avons suivi les ordres de Sammy comme des somnambules. Heureusement, il faut reconnaître que celui-ci commandait avec une autorité de vieux loup de mer...

Je regardai le cordage... Il ne cérait toujours pas. Et Bob tenait la dérive d'une main qui tremblait imperceptiblement...

Tout à nos angoisses, nous ne nous étions pas aperçus que le vaurien était presque en tête des bateaux de sa catégorie.

Quand il eut franchi la ligne d'arrivée en deuxième position, Bob et moi nous n'eûmes que le temps de fuir en un endroit où nos maux d'estomac... pendant que Sammy recevait des félicitations et une médaille !

Plus tard, tandis que nos



ILLUSTRATIONS DE BUSSEMEY.

Le plan établi, restait à l'exécuter... Nous avions la soirée pour cela. A marée basse je descendis le premier, emportant un sac de plage bourré d'outils... Une heure après, Bob y allait à son tour...

Le lendemain, nous regardions avec un sourire narquois Sammy se préparer en fredonnant :

« Hardy, les gars, vire au guindeau ; by by, Farewell... », lorsque le fils Macmuche arriva hors d'haleine :

— Sammy, nous devons rentrer

ne se produise pas trop loin de la côte !...

Le départ fut pénible. Sammy, joyeux et fier, donnait des ordres, Bob regardait fixement la barre de la dérive, attendant le moment où un craquement sous la coque indiquerait qu'elle avait cédé ! Moi, je ne pouvais détacher mon regard de la grand-voile. Sammy l'avait hissée normalement et l'on ne voyait pas trace de coups de lime sur le cordage... C'était du travail bien fait...

A vrai dire, pour la dérive,

familles étaient ensemble notre deuxième place, Sammy déclara :

— Les garçons se sont comportés comme des hommes ! Je les engage comme matelots pour le restant de la saison !

Entre la glace et le champagne, Bob réussit à me glisser à l'oreille :

— Tu sais, l'écoute... je n'y avais pas touché... J'avais pensé que saboter la dérive suffirait... Comment se fait-il qu'elle n'ait pas craqué ?

C. GODET.

33. 33. 33. 33. 33.

A l'occasion de la publication du n° 33 de « J 2 Jeunes » (le journal qui n'est pas remboursé par la Sécurité Sociale contrairement au bruit qui court), nous sommes heureux de vous présenter une page de jeux médicaux.



SALLE D'ATTENTE

Derrière cette porte, les malades attendent la consultation. Tu entends leur conversation, peux-tu dire la maladie de chacun ?



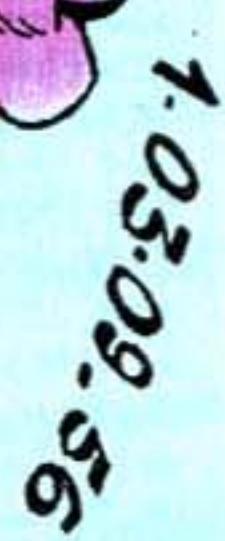
PROJET DE VIGNETTE

La Sécurité Sociale envisage de coller sur les médicaments des vignettes illustrées. Peux-tu dire quelles sortes de remèdes cachent les 5 vignettes représentées ici ?



MATRICULE

Ces quatre personnages ont mélangé leurs cartes de Sécurité Sociale ; en lisant bien les fragments de leurs numéros, que nous représentons, tu pourras rendre la sienne à chacun.



SOLUTION DES JEUX

33. 33. 33 (bis). Les 8 différences sont : Fil de la lampe frontale. Gouttes sur la tête du malade. Manque un cheveu. Le coude du malade. Bouton de la blouse du médecin. Oreille du stéthoscope. Cyanure. Cassoulet. Pétrole. Polivre.

SALLE D'ATTENTE : 1 Ongle incarné. — 2. Extinction de voix. — 3. Rhume des tons. — 4. Varicelle.

PROJET DE VINGETTE : 1. Rêve montant. — 2. Calmant. — 3. Fortifiant. — 4. Piqûres. — 5. Lavement.

MATRICULE : A. Cantal. — B. Morbihan. — C. Bas-Rhin. — D. Basses-Pyrénées.

ÊTES-VOUS PERSPICACES ?

Si « oui », vous découvrirez facilement la réponse au petit problème posé par cette page.
Si « non », vous pouvez déjà tourner les pages de votre journal. La réponse s'y trouve largement et très clairement donnée.

1. Cette province possède de nombreuses montagnes, pas très élevées, mais bien herbues, où les moutons paissent à l'aise. (Atlantic Press.)



3. Ces deux autres dames n'ont pas leur pareil pour confectionner, de l'angélus à l'aube à l'angélus du soir, des chaînes de chapelets. (Ribière.)



5. Enfin, une histoire pour terminer :

Une jeune touriste israélienne découvre la France. Dans un train, elle se trouve en face d'un brave garçon et lui adresse, avec son plus gracieux sourire, un « bonjour » dans la langue de son pays :

— Schalom. (La paix soit avec toi !)

Et le gars de lui répondre d'un air bourru :

— Chale femme !

Dans quelle province française peut-on situer cette histoire, triste conséquence de la Tour de Babel ?



4. Sa Vierge sur le rocher et sa très belle basilique devraient vous faire facilement situer cette ville. (Fortier.)

5. — Il s'agit d'un Auvergnat évidemment. Prononçant tous les « s » comme « ch » il a pris le mot SCHALOM pour une injure.

4. — Encore Le Puy.

3. — Un village de Haute-Loire.

2. — Les dentellières du Puy.

1. — L'Auvergne.

Réponses :



*L'Auvergne était trop pauvre pour nourrir tous ses enfants. Il fallut « émigrer » à Paris...
(Ph. « L'Auvergnat de Paris ».)*

C'ETAIT juste après 1914. A Paris, gare de Lyon, débarqua un matin un garçon de vingt ans. Il venait de Massiac, près de Saint-Flour, en Auvergne, pour tenter sa chance dans la capitale. Il avait mis son habit des dimanches et ses chaussures vernies (mais, pour ne pas user ces dernières, à la mode ancienne, il les avait nouées par les lacets et jetées derrière son épaulé ; à ses pieds, les économiques sabots de bois faisaient aussi bien l'affaire !). L'un de ses cousins, serveur dans un petit café de la place de la République, devait l'aider à s'apprivoiser dans l'inquiétante grande ville. Pour le rejoindre, il fallait prendre l'omnibus. Avant de monter, prudent, notre Auvergnat s'enquit du prix de la course : c'était trois sous.

A travers Paris, en sabots...

Il avait deux pièces en poche : une de deux sous et une autre, lourde et belle, de cinq francs. Le garçon réfléchit un moment. Et puis il décida de faire le chemin à pied, dans la capitale inconnue, plutôt que d'entamer sa belle pièce.

Il trouva, d'abord, un très modeste emploi de plongeur dans un restaurant obscur. Puis il devint serveur, maître d'hôtel, gérant enfin, beaucoup plus tard, dans un établissement modeste. Ses preuves faites dans cet emploi, il quitta la place pour un restaurant plus important, puis un autre encore, très grand celui-là. Son salaire augmentait à mesure et, comme il était resté très économique, il commençait à posséder un honnête magot. Alors, il emprunta un peu et acheta un minuscule café. Il travailla dur, fit prospérer les affaires, s'acheta un autre café plus grand, puis son premier restaurant. A la fin de sa carrière, l'Auvergnat, devenu Parisien, roulait sur l'or : il possédait le plus grand restaurant de la Ville Lumière, celui du Palais des Congrès, où l'on peut servir 2 000 couverts à la fois...

Dans l'élegant bureau où il dirigeait ses affaires, les visiteurs remarquaient, serrée dans une plaque d'ébène, une pièce.

La lourde et belle pièce de cinq francs qu'il avait en poche à son arrivée à Paris et que, malgré les tentations, il n'avait jamais entamée. Il en était très fier, de sa pièce de cinq francs, le grand patron du restaurant du Palais des Congrès, mort il y a peu de temps !

de Paris sont tenus par des familles originaire du Massif Central !

Le grand exode a commencé après la guerre de 1870. Dans les belles et rudes contrées d'Auvergne, il y avait beaucoup trop de monde pour vivre de la terre, souvent ingrate, et de l'élevage. Très peu d'in-

FONDE EN 1882...



NUIT ARVERNE 64 : SUCCÈS SANS PRÉCÉDENT

La « Nuit Arverne » vient d'atteindre un moment qu'il lui sera sans doute difficile de dépasser : avec ses 1 000 invités, le banquet emplissant le restaurant du Palais des Congrès et, dès jeudi, les inscriptions toutes n'ont pas été renouvelées. Quant au billet, plusieurs centaines de nos compatriotes n'ont pu y présenter. Les limites de sécurité ayant été atteintes les salles ont été débordées il vers 22 h. D'ores et déjà, il est à prévoir que l'an prochain, de nouvelles méthodes d'organisation devront être mises en œuvre pour éviter les quelques perturbations qui se sont produites, à l'Auvergnat de Paris, qui est fier de promouvoir cette impénétrable manifestation, en fait un devoir de transmettre les valeurs de la Ligue Auvergnate à ceux de ses amis qui ont pu être victimes de l'énorme affluence qu'il était difficile de prévoir.



LES DISCOURS

RAYMOND J.-PAGÈS



Les « Auvergnats de Paris » sont 600 000. Ils ont leur propre journal, et leur « ligue » groupe 200 associations. Ils possèdent 80 % des restaurants, cafés et hôtels. Mais leur cœur est resté au pays....

Dabord porteurs d'eau, brocanteurs...

Si je vous ai raconté cette histoire vraie, c'est que des milliers, des dizaines de milliers d'autres Auvergnats, obligés de quitter leur terre natale, ont agi de façon à peu près semblable (sans, bien sûr, parvenir tous à un résultat aussi spectaculaire !). A tel point que, actuellement, près de 80 % des cafés, restaurants et hôtels

dustries, des villages isolés, des routes incertaines tout au long de l'interminable hiver... Les jeunes partirent tenter leur chance ailleurs. Un peu plus tard, lorsque le redoutable phylloxéra envahit les vignobles auvergnats, la situation fut encore plus grave et il fallut s'en aller en foule.

Désorientés dans la grande ville, les émigrés du Massif Central durent se contenter, d'abord, des petits métiers. Ils se firent porteurs d'eau, frotteurs de parquets, bro-

« L'Auvergnat de Paris » : 23 000 abonnés. 2 000 correspondants bénévoles, répartis dans tout le Massif Central, envoient chaque semaine les nouvelles de leur village.

DE 'AUVERGNE PARIS !



Au cœur de Paris, l'organisme officiel du tourisme en Auvergne. (Ph. « Maison d'Auvergne ».)

canteurs, vitriers... et beaucoup s'installèrent tout près du quartier de Paris où ils arrivèrent, n'osant trop s'aventurer ailleurs : il y a plus d'Auvergnats que de Parisiens aux alentours de la « gare de Lyon », à Paris...

Grâce à la « ligue auvergnate »

C'est à ce moment qu'entre en scène un personnage très attachant. Il s'appelait Louis Bonnet. Son père dirigeait un petit journal du Cantal. Lui aussi était venu tenter sa chance à Paris. Il souffrait en constatant les difficultés sans nombre rencontrées par ses compatriotes.

Il commença par créer, pour eux, un journal. Un pittoresque journal, qui paraît encore : **L'Auvergnat de Paris**. On y trouve non seulement les nouvelles des natifs du Massif Central devenus Parisiens, mais aussi les échos de la vie des plus petits villages d'Auvergne : les naissances, les mariages, les faits divers... Chaque semaine, on vient y puiser un peu de l'air du pays. Il y a des abonnés jusqu'en Chine et au Japon !

Le premier numéro paraît le 14 juillet 1882. Quatre ans plus tard, Louis Bonnet, encouragé par les premiers résultats, fonde la « **Ligue auvergnate** », qui permettra aux gens d'Auvergne de se

rencontrer et de s'entraider. Le succès aidant, elle regroupera non seulement les originaires de l'Auvergne proprement dite, mais aussi ceux des régions montagneuses voisines : le Rouergue, le Gévaudan, le Velay, le Quercy, le haut Limousin.

Actuellement, deux cents associations dépendent de la Ligue auvergnate. Elle regroupe les « émigrés » par canton, par village pour certaines d'entre elles. Et il arrive des choses fort curieuses : ainsi, l'**Amicale des Enfants de Murols à Paris** compte cinq cents membres ; dans le village même, à la limite de l'Aveyron et du Cantal, il n'y a que deux cent cinquante habitants !

On élit la « Pastourelle »...

Maintenant, les 600 000 Auvergnats de Paris ont, pour la plupart, abandonné leurs petits métiers pittoresques. Certains d'entre eux sont députés, ministres (Premier Ministre, même), ingénieurs, médecins. Mais ils lisent toujours avec le même intérêt leur **Auvergnat de Paris** et la plupart retournent au pays passer leurs vacances. Souvent, en été, l'Association parisienne donne, là-bas, au chef-lieu du canton, une grande fête avec cabrettes, vielles et danseurs en costume.

D'autres, dans la capitale ou ailleurs, font aimer leur province à leur façon, en vendant ses délicieuses spécialités : fouasse, fromage de Cantal, saucisses de Salers, verveine du Velay...

Chaque année, le premier samedi de décembre, ils se retrouvent dans la plus grande salle que l'on ait pu trouver à Paris, le Parc des Expositions. C'est la **Nuit Arverne**. Gigantesque banquet, gigantesque bal et élection de la plus jolie « **Pastourelle** » (bergère) de l'année, au son des cabrettes. Election des plus sérieuses ; en entrant dans la salle, chacun des quelque 10 000 spectateurs reçoit un bulletin de vote qu'il déposera dans l'urne pour désigner, au suffrage universel, celle qui, tous sourires dehors, sera l'ambassadrice des Auvergnats de Paris...

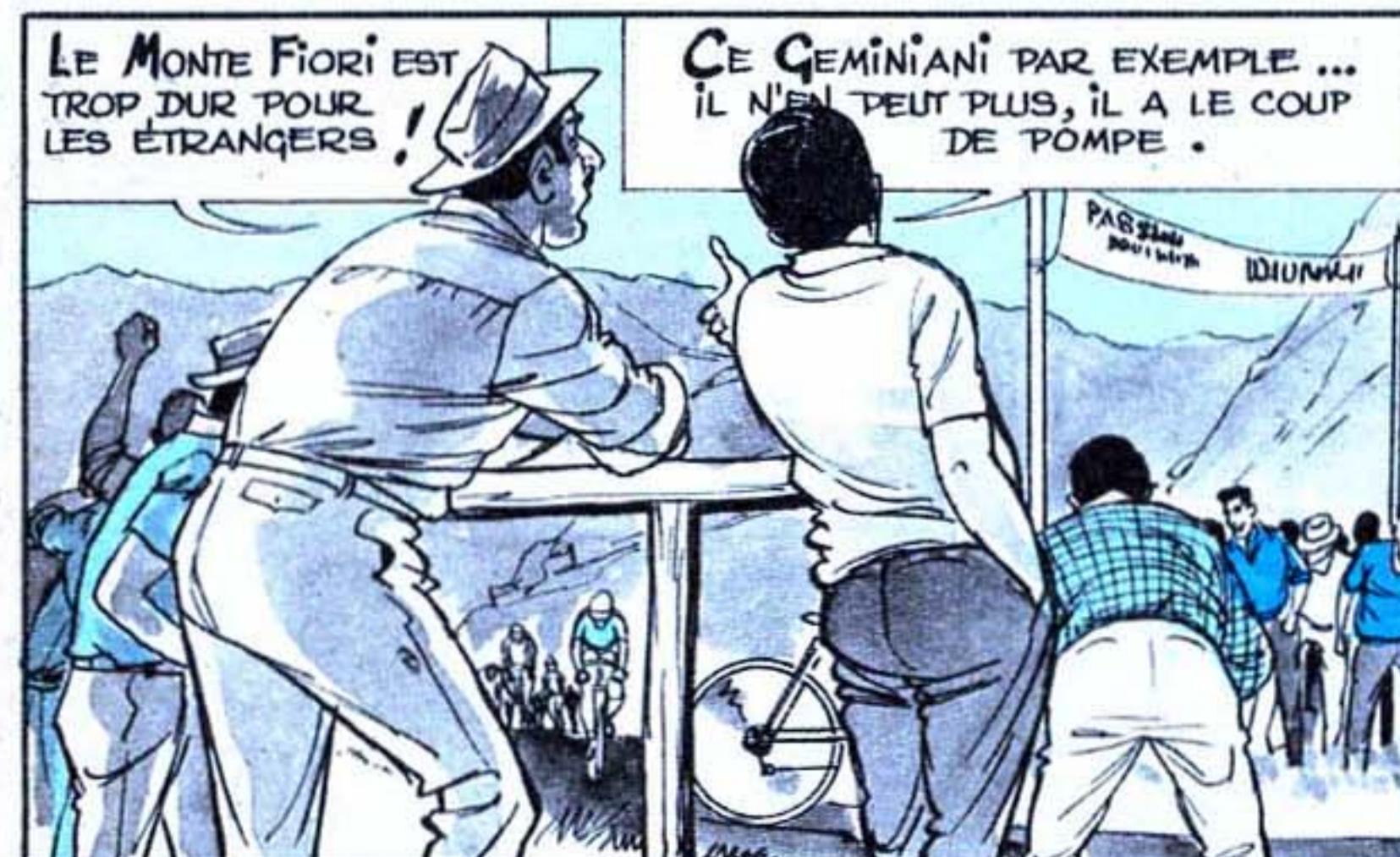
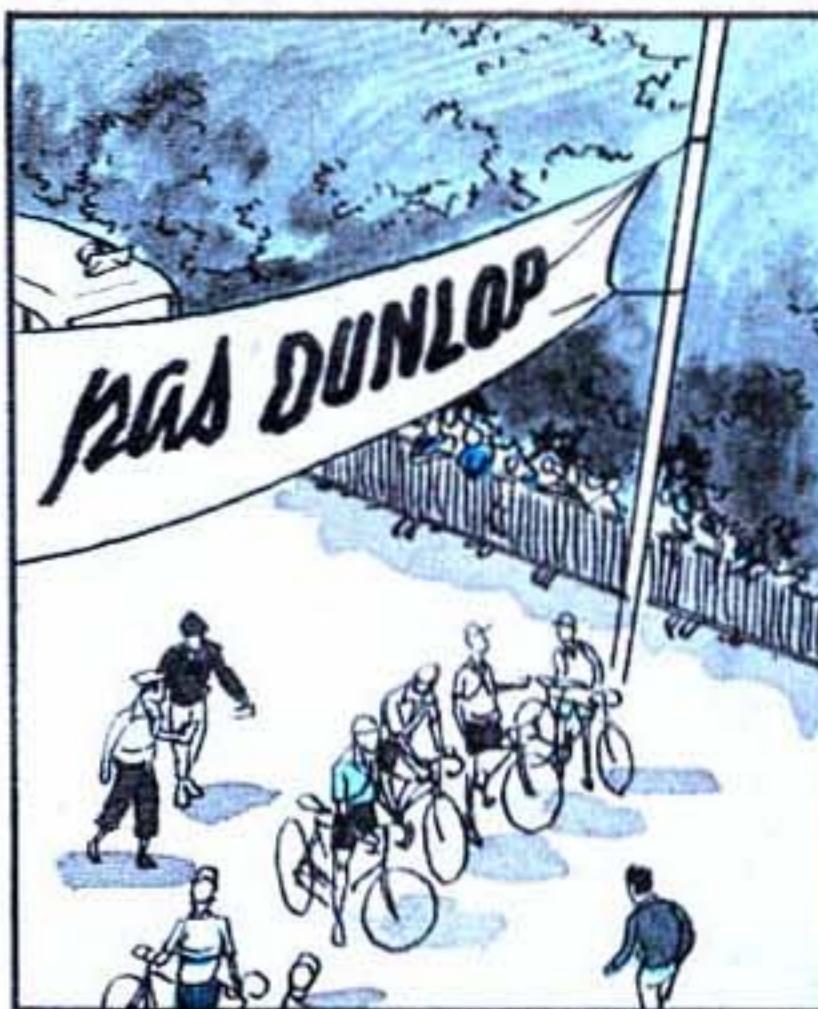
Bertrand PEYREGNE.

La « **Pastourelle** » de 1965, élue au suffrage universel, à Paris, pendant la grande « **Nuit Arverne** ». (Photo « **L'Auvergnat de Paris** ».)



GRAND FUSIL

1943.
DE JEUNES COUREURS
S'AFFRENTENT DANS
L'ÉPREUVE DES "PREMIERS
PAS DUNLOP"





UNE TERRE APRE ET BELLE :



POUR le puriste, l'Auvergne, c'est deux départements et un petit morceau d'un troisième : Puy-de-Dôme et Cantal, avec un petit morceau de la Haute-Loire. Mais, peu à peu, l'idée d'un grand Massif Central uni, formé de sept départements, dont les paysages se ressemblent tant et dont les habitants ont le même caractère tenace à force d'avoir lutté contre une nature rebelle, peu à peu, cette « grande Auvergne » a remplacé l'autre dans les esprits...

Quercy, Velay, Gévaudan...

D'un bout à l'autre de ce grand Massif

Un coin de pâturage, sur les plateaux de la Haute-Loire.

(Photo Maison d'Auvergne.)



L'AUVERGNE

Central, c'est un émerveillement pour l'amateur de beaux paysages. Vallées encaissées, rivières tortueuses où abondent les truites, plateaux couverts d'une herbe rase où l'on distingue, çà et là, le toit d'une « jasserie » (étable de l'été, dans les hauteurs ; elles sont abandonnées au profit de celles des villages dès les premiers froids), amoncellements de collines dans lesquels routes et chemin de fer trouvent difficilement un passage, petits villages pittoresques, vieux châteaux perdus dans les hauteurs...

En haut, sur le territoire du Puy-de-Dôme, c'est la... basse Auvergne, avec le grand jardin de la Limagne bordé d'anciens volcans. La haute Auvergne (Cantal) présente un étonnant cocktail de sommets vite enneigés, de torrents et de belles prairies où paissent les vaches de Salers. À côté, le Velay (Haute-Loire), au relief tourmenté, pays des myrtilles, des liqueurs savantes, des constructions moyenâgeuses et des dernières dentellières... En-dessous, le Gévaudan (Lozère), pays pauvre, souvent désertique, célèbre pour son « monstre », ce loup géant qui terrorisa des milliers de villageois. Tout au sud, le Rouergue (Aveyron), moitié méridional et moitié auvergnat, avec des forêts, des bruyères et, sur ses terres les plus ensoleillées, des vergers et des vignobles. À l'ouest, le Quercy (Lot), serpenté par la Dordogne, sorte de paradis des gastronomes... et des touristes : Padirac, Rocamadour... Enfin, le Limousin (Corrèze), où naquirent nombre de troubadours et de chevaliers, où la montagne aride est très froide en hiver, mais où l'on trouve aussi de délicieuses vallées aux prairies très vertes.



AUVERGNE

Des mines d'uranium.

Une ville champignon : Clermont-Ferrand, avec aérodrome, usines et petits gratte-ciel. De pittoresques capitales régionales : Aurillac, Mende, Rodez, Tulle, Cahors, Le Puy, avec la célèbre statue de la vierge, plantée sur le roc et dominant la ville.

De petites cités inoubliables : Thiers, patrie de la coutellerie, aux petites rues étroites, Issoire-la-Militaire, Saint-Flour, ancienne capitale de la haute Auvergne,

Sur une route dominant Le Puy, le lent cheminement de la gardeuse de chèvres.



Salers aux murs moyenâgeux, etc. Mais hélas aussi, loin des grandes routes et du chemin de fer, des villages qui se dépeuplent peu à peu et se préparent à mourir.

D'autres, au contraire, renaissent. Ainsi Fournols-en-Livradois, dans le Puy-de-Dôme qui transforma ses maisons abandonnées en « gîtes ruraux » et où, maintenant, les touristes affluent par centaines chaque année. Ainsi certains villages de Haute-Loire, où les paysans ont fait appel aux techniques modernes pour reboiser la montagne...

Les techniciens ont mis au point des « plans d'expansion ». On a essayé de « remembrer les terres », rassemblant les petites parcelles éparses de chaque agriculteur et les redistribuant en lots plus

Deux centenaires au Puy

Le climat rude de l'Auvergne est bon pour la santé... La ville du Puy, au début de ce mois, fêtait l'anniversaire de son deuxième centenaire. Elle s'appelle M^{me} Roussel. Elle est née le 1^{er} août 1865. En excellente santé, elle continue à lire très régulièrement les journaux : elle se passionne pour l'actualité. « J2 », qui a la même passion, lui souhaite encore beaucoup de bonheur dans la magnifique capitale du Velay...

importants. On a exploité les mines d'uranium du haut Forez, on a construit des barrages, développé le petit artisanat traditionnel, amélioré les techniques d'élevage et de culture...

Malgré cela, chaque année, des jeunes quittent, par milliers, ce Massif Central qu'ils aiment bien pour aller chercher du travail ailleurs, dans Paris et les grandes villes. Car l'Auvergne est belle, mais la vie y est dure !

Jean-Claude ARLANDIER.



Le château du Val, à Bort-les-Orgues.

Quelques Auvergnats célèbres

Georges POMPIDOU,
Premier Ministre.
Cardinal VILLOT.

Valéry Giscard d'Estaing,
ministre des Finances.
Jacques Maxiols,
ministre de la Construction.

Sheila.

Micheline Sandrel.
Françoise Sagan.

Raymond Marcillac.

Antonin Magne.

Raphaël Gémianini.

Raymond Pouidor.

André Bibal.

France Anglade.

Georges Poujouly.

Tessa Beaumont.

Jacques Faizant.

Sophie Daumier.

Martine Jordan.

Juliette Mayniel.

Peynet.

Fernand Raynaud, etc.

Il ne reste que
75 ours en France
... dans les Pyrénées,
mais quels
fauves gloutons !



L'ours brun des Pyrénées, le fauve le plus garçons, tandis que les filles — on le ourson inoffensif.

Il y a toujours des Pyrénées.

Notre récent numéro spécial sur cette belle région de D'ailleurs, et c'est ce que nous souhaitions, ce numéro à l'ardeur des reporters et photographes qui nous envoient en abondance pour compléter ce que nous n'avons pas

L'ourson, surtout en peluche, passionne déjà les enfants.



L'OURS n'est pas seulement la vedette dans les foires, les ménageries ou les programmes de saltimbanques. Il vient de se tailler une large part de célébrité dans les Pyrénées Occidentales. Les ours ont en effet dévoré, en quelques jours, dix-sept brebis et moutons, tandis que les bergers dormaient sur leurs deux oreilles dans leurs cayolars (sorte de cabanes bâties sommairement sur les lieux de pacage en montagne, avec des pierres). Les vallées de la haute Soule, en Pays Basque, celles d'Arette-la-Pierre-Saint-Martin et d'Aspe-en-Béarn ont été le théâtre de ces dégâts.

L'ours brun est le plus grand fauve de France, dont le poids record enregistré est de 350 kilos ; il a disparu de partout, sauf une soixantaine d'individus dans les Basses-Pyrénées et aux confins des Hautes-Pyrénées, ainsi qu'une quinzaine d'autres dans la Haute-Garonne et l'Ariège. Parce que la race des ours



grand de France, excite la curiosité des voit — joueraient volontiers encore avec

France le prouve.
excité
nt "papiers" et "photos"
dit.

s'éteint, la loi les protège, interdisant que l'on tire sur eux, fussent-ils plusieurs fois criminels. Les bergers n'ont donc, sur les sommets, aucun recours contre ces visiteurs gloutons et voraces. Leurs fusils doivent rester muets, même s'ils surprennent de jour ou de nuit les fauves préoccupés par leur menu fait de moutons, brebis, chèvres, voire même de vaches auxquelles ils osent s'attaquer.

L'été, l'ours fait le malheur des bergers, mais entraîne le bonheur des touristes qui, appareil en main ou caméra au poing, accourent dans les vallées où leur présence est décelée. Jusqu'ici, rares sont ceux qui, même munis de télescopiques, ont pu saisir sur le vif ours bruns ou maman ours protégeant la retraite des petits oursons.

Comment réagissent donc les bergers qui sont au fond les plus intéressés par la présence de ces fauves ? Certains envoient des lettres pleines d'une juste

colère à leur maires afin que ceux-ci sollicitent des Pouvoirs publics une autorisation de battue. De temps à autre, en effet, lorsque les dégâts sont trop importants et pour calmer la légitime fureur des pâtres, M. le préfet accorde l'autorisation de traquer l'ours. Ce jour-là, c'est une folle kermesse : une foule de chasseurs auxquels se joignent les touristes qui aiment les émotions fortes ou le coup de fusil, ratissent, fourré par fourré, la montagne, tandis que des tireurs d'élite vont de nuit se placer sur les cimes pour guetter l'ours sortant des bois. Pour obliger le fauve à quitter son repaire, on a recours aux chiens, encore que ceux-ci craignent tellement le plantigrade qu'ils préfèrent oublier le taillis où ils le sentent camouflés. Comme l'ours redoute par-dessus tout le bruit qui lui rappelle la poudre, les rabatteurs utilisent casseroles, chaudrons, bidons sur lesquels ils frappent à tour de bras pour inquiéter les bêtes. La battue a, elle aussi, son règlement et, lorsque le premier mâle a été tué, elle doit cesser puisque satisfaction, partielle du moins, a été donnée aux bergers requérants.

Rassurez-vous, les soixante-quinze derniers ours inscrits au recensement peuvent être tranquilles, car sur une dizaine de battues accordées en quinze ans deux ou trois bêtes ont pu être atteintes. Ce n'est donc pas une solution, encore que par suite du bruit de la battue, les ours s'enfuient devant les chasseurs, franchis-

que ça, les ours... qui, en outre, semblent utiliser le téléphone arabe devant l'homme qui les traque.

Cette situation est si affligeante pour les bergers que certains ont dressé des chiens pyrénéens afin qu'ils aient le courage de livrer le combat face à l'ours se présentant de jour ou de nuit. Mais les chiens courageux sont de plus en plus rares. Un berger de Lanne, M. Larrouy, a inventé un système qui le rend invulnérable... Mais au prix d'une dépression nerveuse. Il a, en effet, mis au point une sorte de lampe à carbure qui, toutes les deux ou trois minutes, selon le réglage, fait partir une détonation devant son cayolar. Plus d'ours près de ces troupeaux, mais quelle nuit atroce : « Les citadins de plaignent lorsqu'ils entendent soudain un bang supersonique une fois tous les huit jours, que devrais-je dire ? »

Afin d'alerter les Eaux et Forêts pour les constats de dédommagement, les bergers ont prouvé qu'ils savaient, eux aussi, se moderniser : les uns ont pris la photo d'empreintes d'ours pour démontrer que plusieurs fauves étaient dans le secteur, d'autres enfin ont coulé du plâtre pour relever fidèlement ces mêmes empreintes. Arnaud Bouchet, Basque à 100 %, qui s'impose chaque jour avec une Jeep tous terrains à faire la liaison entre les bergers des cimes pour leurs soins, leur courrier, leur ravitaillement, nous a dit fort justement : « On protège les ours



Les bergers des cimes sont inquiets. Près d'eux — à droite — Mgr Vincent, évêque de Bayonne (Diocèse des Basses-Pyrénées).

sent cols et sommets et rejoignent le territoire espagnol pour demeurer impunis. Ils poursuivront leurs crimes et leurs festins jusqu'au jour où les Ibériques se décideront à faire eux aussi une battue et nos fauves du même coup reviendront en territoire français. Au fond, pas si bêtes

parce qu'ils se font de plus en plus rares, quand pensera-t-on à aider les bergers dont la profession pénible, six mois loin de la vie, s'éteint peu à peu ? »

Jean BRUNO.

DISQUES



NOMBREUX sont les bons disques de folklore, chansons et danses d'Auvergne. En voici quelques-uns, parmi les récentes productions.

GEORGES CONTOURNET. — Sur un 25 cm Festival (FLD 347). Georges Contournet et son orchestre donnent un cocktail de chansons populaires du Massif Central : « Un P'tit Gars corrézien », « Printemps Montagnard », « La Ricoise », « Lo morgoutou », « Bourrée de Saint-Chély », etc...

Toujours chez Festival, vous aimerez un 45 t. présentant « Quatre bournées » très enlevées : « Lou capelou del Baptistou », « Malheureux qu'a une femme », « Jolie Musette », « Bourrée à Ladone » (45 T; Festival FY 2147 M) et un « Hommage à Georges Contournet » (33 t. FLD 272 S) avec « Les fiancés d'Auvergne », « Je veux me marier », « Le vieuve de Chavignol », etc...

« BOUQUET D'AUVERGNE », présenté par Robert Monédier et ses Compagnons, sur un 33 t. 30 cm Véga (VT 12 026), des airs très enlevés, à grand renfort de chœurs et d'accordéon : « Neige d'Auvergne », « C'est la cabrette », « Venez, les filles », « Carnaval montagnard », etc...

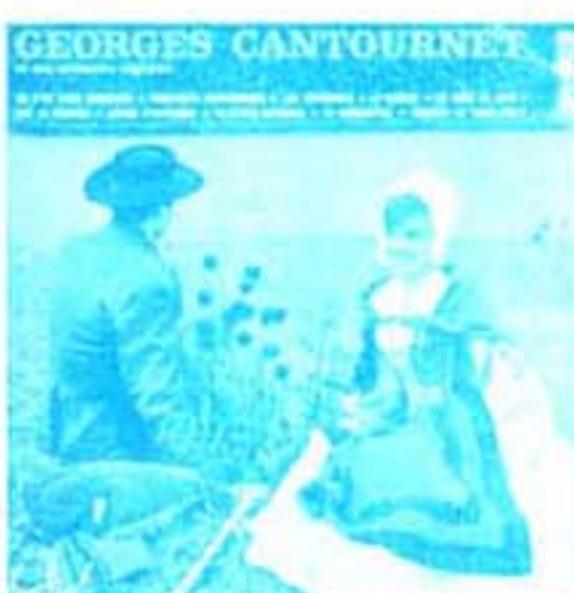
Vous retrouverez la même équipe sur le 33 t. « Au soleil de l'Auvergne » (Véga 12 021), avec « Jolie Creusoise », « Les fiancés d'Auvergne », « Cha cha du sabotier »... et le 33 t. « Fleur des Montagnes d'Auvergne » (Véga 12 008) avec « Fleur des montagnes », « Auvergne jolie », « La mazurka du père Léon », etc...

ANDRE THIVET et son orchestre vous présentent « L'Auvergne chante et danse... » avec « Auvergne jolie », « La tricotada », « La marche des célibataires », etc... (33 t. Pathé ST 1116) et, en langue d'oc, un étonnant 33 tours, « Une journée de noces en haute Auvergne » (Pathé ST 1126).

« EN PASSANT PAR L'AUVERGNE ». — Un 33 t. Philips dans la série « Diamant » (77 167). Raymond Saget interprète « Lo mormito », « Ma Limousine », « Un paysan chantait », etc...

« DANSES D'AUVERGNE », enfin. Un excellent petit 33 t. d'Unidisc dans la collection « Rythmes et jeux » d'Unidisc (n° EX 33 175 M). Le groupe folklorique « Centre Auvergne » interprète « La crousaldo », « La montagnarde », « La bournée du Puy-de-Dôme », « L'es-cloupetto ». Et un petit livret vous apprend à danser, à votre tour, sur ces rythmes-là...

Bertrand PEYREGNE.



ALICE DONA ne veut plus "jouer"

Reportage de Bertrand PEYREGNE.

SES débuts furent un tantinet fracassants : pour lancer la collection « Pat » — des disques spécialement édités pour les jeunes — Pathé-Marconi, voici deux ans, choisit une jeune fille sympathique, souriante, un brin têtue, la tête solidement plantée sur les épaules : Alice Dona. Quelques chansons qui firent des « tubes » : *C'est pas prudent, Bim bam bam, Les garçons, Une voiture rouge*. Et puis, ces derniers mois, ce fut une sorte de demi-silence. Jusqu'au petit coup de théâtre de juillet : un 45 tours mûrement préparé et quatre chansons, dont les mélodies, le rythme annonçaient qu'un grand virage était pris, que la petite vedette de « Pat » passait de l'autre côté de la barrière, là où l'on ne se contente pas de « balancer » en cadence...

J'ai voulu en savoir plus. Pour vous, j'ai demandé un rendez-vous à Alice Dona.

« Je ne peux pas faire des chansons sur commande... »

— Tout d'abord, Alice, pouvez-vous nous expliquer pourquoi, depuis novembre 1964, vous n'aviez pas publié de disques ?

— C'est tout simple : j'estimais que je n'avais pas de bonnes chansons. Alors, j'ai préféré attendre, ne pas enregistrer plutôt que de sortir un 45 t. parce qu'il fallait en sortir un. Je voulais enregistrer un disque dont je suis contente ; c'est le cas pour celui qui vient de sortir.

— Vous n'aviez plus d'inspiration ?

— Si, mais ce n'était pas très folichon. A force d'écouter des avis de tous les côtés, j'étais un peu perdue. On me disait : « Fais ceci, fais cela, marche à fond dans les chansons rythmées... ». Moi, je ne peux pas faire de chansons sur commande. Un jour, j'ai dit : « Laissez-moi faire ce qui me donne envie de travailler. On mettra le temps qu'il faudra... ». Dans ma maison de disques, c'était un peu le désespoir ; en général, on publie quatre ou cinq 45 tours par an. Je trouve ça énorme : c'est difficile, vous savez, de faire quatre bonnes chansons !... Alors, généralement, on enregistre une chanson intéressante, deux parfois, et on comble le disque avec des bouche-trous. Je trouve ça dommage...

— Comment naissent vos chansons ?

— J'écris avec une amie, Michèle Vendôme. Elle fait les paroles, moi la musique. Nous passons une après-midi ensemble, pas spécialement pour travailler. Nous nous promenons, nous bavardons et puis, brusquement, Michèle a une idée. Elle trouve un titre ; je me mets au piano pour essayer de trouver un « départ ». Peu à peu, la chanson naît. Quand elle est terminée, je vais la présenter chez Pathé.

« Heureusement qu'il y a des désillusions ! »

— Généralement, nous arrivons là-bas « gonflées à bloc » : on travaille dans l'euphorie, avec Michèle, on est contentes de ce que l'on fait ! Or, la plupart du temps, les chansons qui nous plaisent beaucoup plaisent aussi au directeur artistique... Si, au contraire, je vais là-bas toute timide, pas bien sûre de moi, de ma chanson, il vaut mieux ne pas insister : c'est qu'elle n'est pas bonne.

Alice s'arrête, avale une gorgée de diabolo menthe posé devant elle.

— Ce qui est bien, chez Pathé, c'est que l'on fait un travail d'équipe. Mon directeur artistique, Maurice Villermet, les services de presse, etc., tout le monde donne son avis, vous guide, dans une ambiance très « sympa ». Ce sont des gens qui ont beaucoup le sens du public : quand un titre ne leur plaît pas, il y a de grandes chances qu'il n'aura pas de succès.

— Vous n'avez pas été désorientée, à vos débuts, au contact de ce milieu très spécial ?

— Pas tellement, parce que j'avais suivi les cours de Mireille (Le Petit Conservatoire de la Chanson, à la TV). Nous avions fait de la télévision, de la radio, avec elle, connu quelques gens du métier, etc.

— Parlez-nous un peu de votre style, maintenant, votre « nouveau style »...

— J'estime que j'ai grandi un peu et que le temps des chansons de petite fille, mignonnes, gentilles, mais qui ne vont pas

ment de faire des rêves. Peut-être que, dans un an, on ne me connaîtra plus du tout ; peut-être que ce sera exactement comme maintenant et qu'il en sera ainsi pendant dix ans... Et, dans dix ans, peut-être serai-je une grosse vedette ou rien du tout. Il faut attendre, en travaillant, mais sans trop faire de châteaux en Espagne !

» Ce qui est certain, c'est que je tiens avant tout à écrire des chansons, parce que c'est pour moi un grand plaisir. Chanter sur scène, c'est agréable, mais il y a aussi souvent des moments bien pénibles quand le public est froid, qu'il ne réagit pas. Ou encore lorsque vous chantez, en plein air, une chanson lente, qu'il y a du soleil et des petits oiseaux et que le public commence à s'intéresser très fort au soleil et aux petits oiseaux !... Soyons francs : tant que ça me plaira, je le ferai. Mais je ne chanterai jamais uniquement pour gagner de l'argent : ça doit être vraiment trop pénible. »

— La chanson, actuellement, semble évoluer. Le « yé-yé » s'en va. Qu'est-ce que vous en pensez ?

— Je trouve que c'est bien. J'aime le rythme, mais il faut reconnaître que, l'an dernier et surtout un peu avant, on a fait du travail vraiment rapide ! La production de chansons était... comment dire... très « fouillis ». Et le public a ingurgité pas mal de mauvaises choses ! Le jeudi, chaque maison d'édition auditionnait des dizaines de jeunes. Très vite, on enregistrait un disque ; un peu de publicité et hop ! on passait à la « découverte » suivante. Le malheur, c'est que des tas de jeunes ont cru d'un seul coup qu'ils étaient de grandes vedettes. Ça s'est mis à aller très vite dans leur petite tête... Et maintenant, neuf sur dix d'entre eux sont retombés dans l'oubli. Ça fait mal, des choses comme ça !

Un sourire pour effacer le triste tableau :

— Moi, heureusement, j'ai été à l'école de Mireille. Elle est formidable pour vous redonner le sens des réalités, vous faire comprendre, en deux mots, que vous êtes encore à des années-lumière d'Aznavour, Brel ou Piaf ! Alors, vous reprenez la bagarre, vous travaillez avec rage... Vous savez, dans la chanson, c'est comme dans bien d'autres métiers : il faut savoir garder les pieds sur terre !...

les petites filles ...

loin, j'estime que ce temps-là est passé. Je ne « sentais » plus ce genre de chanson et ce n'était pas très agréable pour moi... Maintenant, je donne la préférence aux mélodies lentes (j'ai de la chance : ce genre, que j'aime beaucoup, redevient à la mode. On aime le slow. Et à partir du moment où l'on peut danser sur une chanson, on est à peu près sûr qu'elle marche !).

— Vous avez connu des désillusions, dans le métier ? Il est comme vous le pensiez au début ?

— On a toujours des désillusions. Heureusement ! Si on avait toujours ce que l'on voulait, si, au bout d'un an, on passait en « vedette anglaise » à l'Olympia, l'année d'après en « vedette américaine » et, douze mois après, en vedette, etc., ça finirait par être lassant. Ce qui met du piquant, qui donne envie de bagarrer, c'est de voir arriver de nouveaux chanteurs de tous les côtés, les voir démarquer plus vite que vous, monter beaucoup plus vite et — je vais être méchante ! — les voir redescendre souvent assez vite.

« Je n'en demande pas plus pour le moment... »

— Ça ne vous fait pas peur de voir ainsi beaucoup de gens tomber dans le métier ?

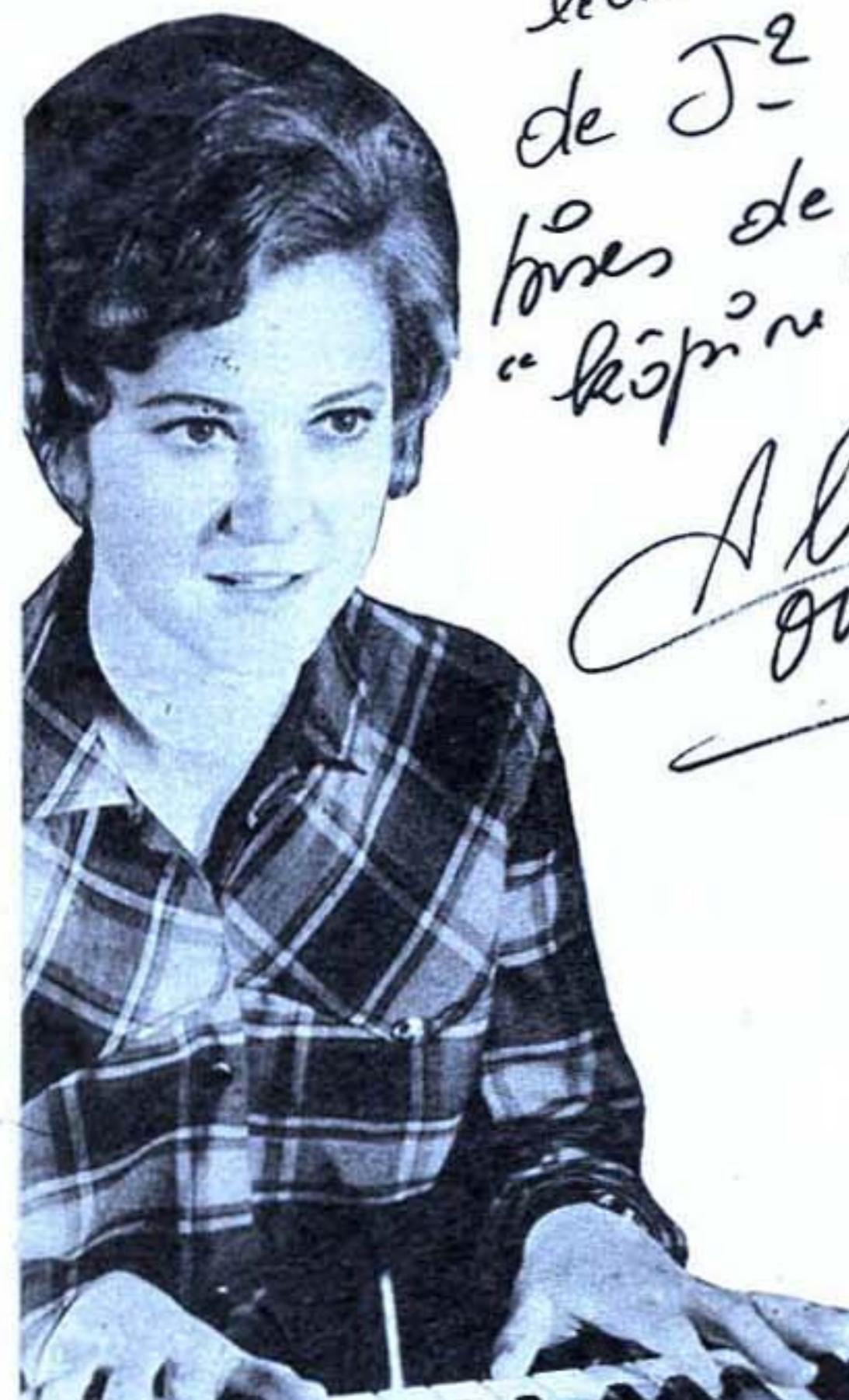
— Non, puisque je suis toujours là. Soyons honnêtes : pour moi, ça n'a jamais vraiment été le succès foudroyant. On connaît Alice Dona et j'estime que c'est une belle victoire pour moi. Je n'en demande pas plus pour le moment. Parce que, si j'avais un titre qui marche extrêmement bien, qui soit, par exemple, le grand « tube » de l'été, il faudrait que je puisse, après, fournir d'autres chansons aussi populaires que celle-là. Or, je serais peut-être minable, dans le disque d'après, et ce serait définitivement fini. C'est dangereux d'avoir un titre qui marche très fort et de ne rien avoir pour lui succéder ! Je préfère que ça continue de marcher gentiment, tranquillement et que ça dure.

— Si un jour le public vous boudait, que vous soyez obligée d'abandonner, ce serait très dur ?

— A ce moment-là, je serais sans doute mariée, j'aurais des enfants. Alors, je me consacrerais à ma famille.

— Comment voyez-vous votre avenir de chanteuse ?

— Franchement, je ne vois rien du tout ! Ça ne sert nulle-



Pour les lecteurs et amis de J-2 guides lors de "l'épopée"

Alice Dona

CINÉMA

la blonde DU FAR WEST

Film Warner Bros

3. — A Chicago, Calamity, dans son costume de cow-boy, fait sensation. Tandis qu'elle erre dans les rues de la ville, Adélaïde termine sa dernière représentation au théâtre. Elle va en effet quitter l'Amérique pour se rendre en Europe et fait ses adieux à son habilleuse, la jeune Kathie. Cette dernière aurait aimé faire une carrière de chanteuse et de danseuse, mais la grande vedette l'en dissuade. Quand elle se retrouve seule dans la loge, elle revêt un des costumes que lui a donné sa maîtresse et se met à chanter ? Un coup frappé à la porte l'arrête brutalement et Calamity Jane entre. Persuadée qu'elle se trouve en face d'Adélaïde, elle lui propose de venir à Deadwood City. Après quelques hésitations, et sans révéler qui elle est, Kathie accepte.



1. — Dans un bar de Deadwood City, Calamity Jane, la célèbre héroïne du Far West, raconte comment elle a descendu plusieurs Indiens alors qu'elle escortait la diligence. Son récit suscite des réactions très diverses car si certains admettent qu'elle vise et monte à cheval aussi bien qu'un homme, d'autres lui reprochent de grossir ses exploits. Mais une mauvaise nouvelle vient troubler l'atmosphère joyeuse... Le lieutenant Danny Gilmartin a été capturé par les Indiens, et on ne sait s'il est encore en vie.

Immédiatement, Calamity, qui croit aimer le jeune officier, vole à son secours. Elle le retrouve attaché à un poteau et grièvement blessé. Ayant mis en fuite ses gardiens, elle le ramène à Deadwood City.



5. — Kathie est installée dans la cabane de Calamity. Et l'entente entre les deux jeunes filles serait parfaite si le lieutenant Gilmartin ne tombait amoureux de la chanteuse. Calamity est désespérée.

Kathie, persuadée que son amie aime Danny, quitte Deadwood City, à la fureur de tous les habitants qui rendent Calamity responsable de ce départ. Grâce à Bill Hichok, un bon copain de cette dernière, tout va s'arranger. Kathie revient et deux mariages seront bientôt célébrés : le sien avec le lieutenant, et celui de Calamity avec Bill. Et les témoins de conclure : « On ne sait pas quel genre de vie Bill aura avec Calamity, mais, en tout cas, ce ne sera pas monotone ! ».

2. — Le soir même, une grande représentation doit avoir lieu à l'hôtel Golden Carter, en l'honneur de la vedette Frances Fryer. Mais le directeur Henri Miller voit avec stupéfaction arriver par la diligence un homme, le fantaisiste Francis Fryer. Un prénom mal écrit... et c'est la catastrophe pour lui ! Craignant les réactions du public, il force Francis à se déguiser en femme et à chanter ! Malheureusement, les spectateurs découvrent vite la supercherie, protestent avec véhémence et décident de ne plus jamais revenir à Golden Carter. C'est la ruine pour Henry Miller. Heureusement, Calamity Jane prend sa défense et calme tout le monde en promettant d'aller chercher à Chicago la célèbre chanteuse Adélaïde Adams.

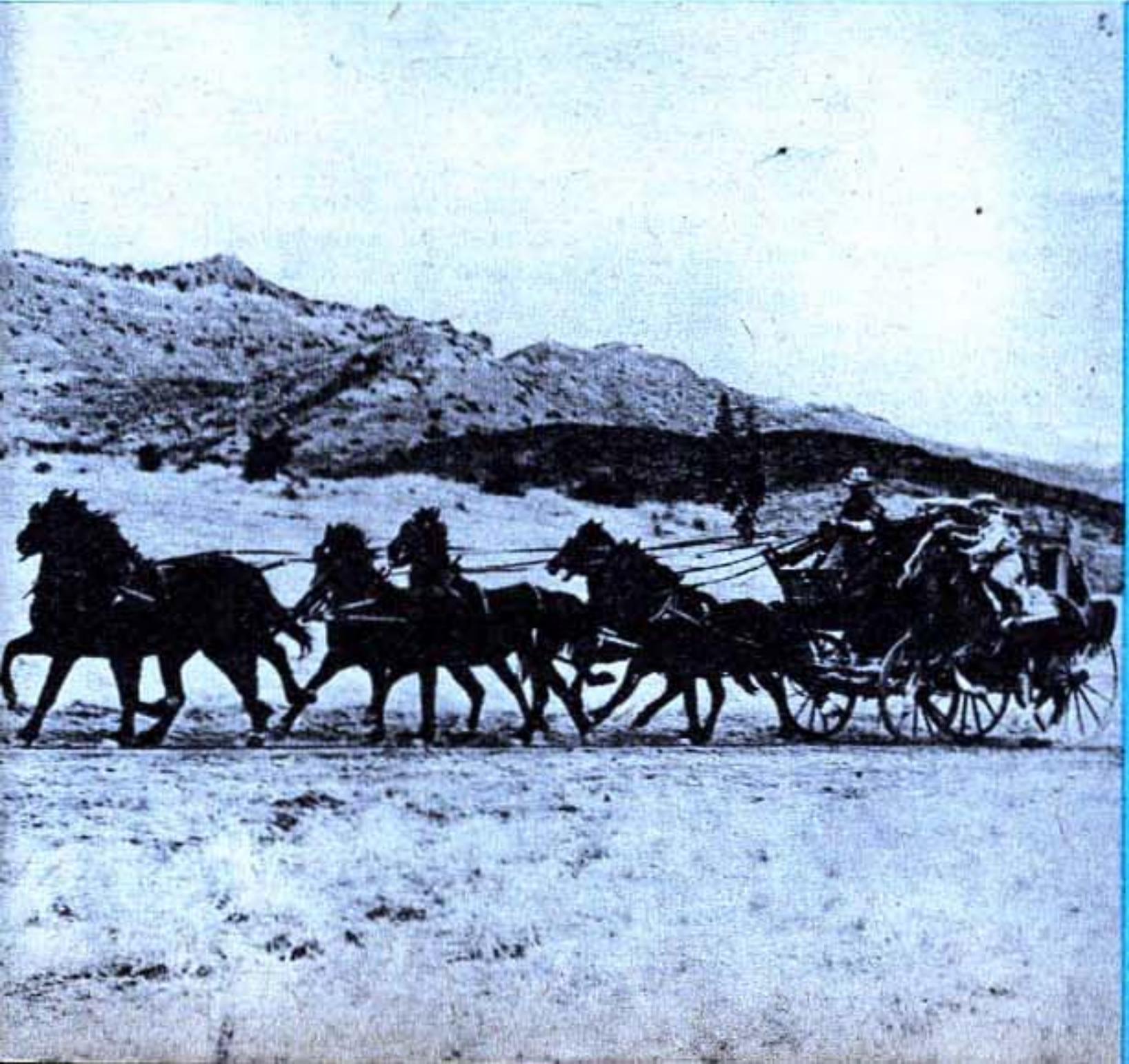


4. — Le soir de ses débuts, Kathie a un trac épouvantable, et quelques minutes après son entrée en scène elle commence à chanter faux... Les spectateurs commencent à manifester, furieux parce qu'ils estiment qu'on les a trompés une seconde fois ?

En avouant sa véritable identité, la jeune fille ne fait qu'augmenter le tumulte.

Une seconde fois, Calamity vient sauver la situation en proposant qu'on laisse Kathie chanter à nouveau.

Délivrée de son appréhension, la chanteuse obtient un véritable succès, et le public charmé la supplie de rester dans leur ville.



Malgré son titre, ce film n'appartient pas à la série des westerns. Seul le décor, puisque l'action se passe au Far West, peut s'y rattacher. Animée par la personnalité exubérante et le talent de l'actrice Doris Day, cette aventure est traitée d'une façon assez humoristique. Ce film plaira davantage aux lectrices... qu'aux lecteurs.

M. M. DUBREUIL.

sport

GASTON ROELANTS

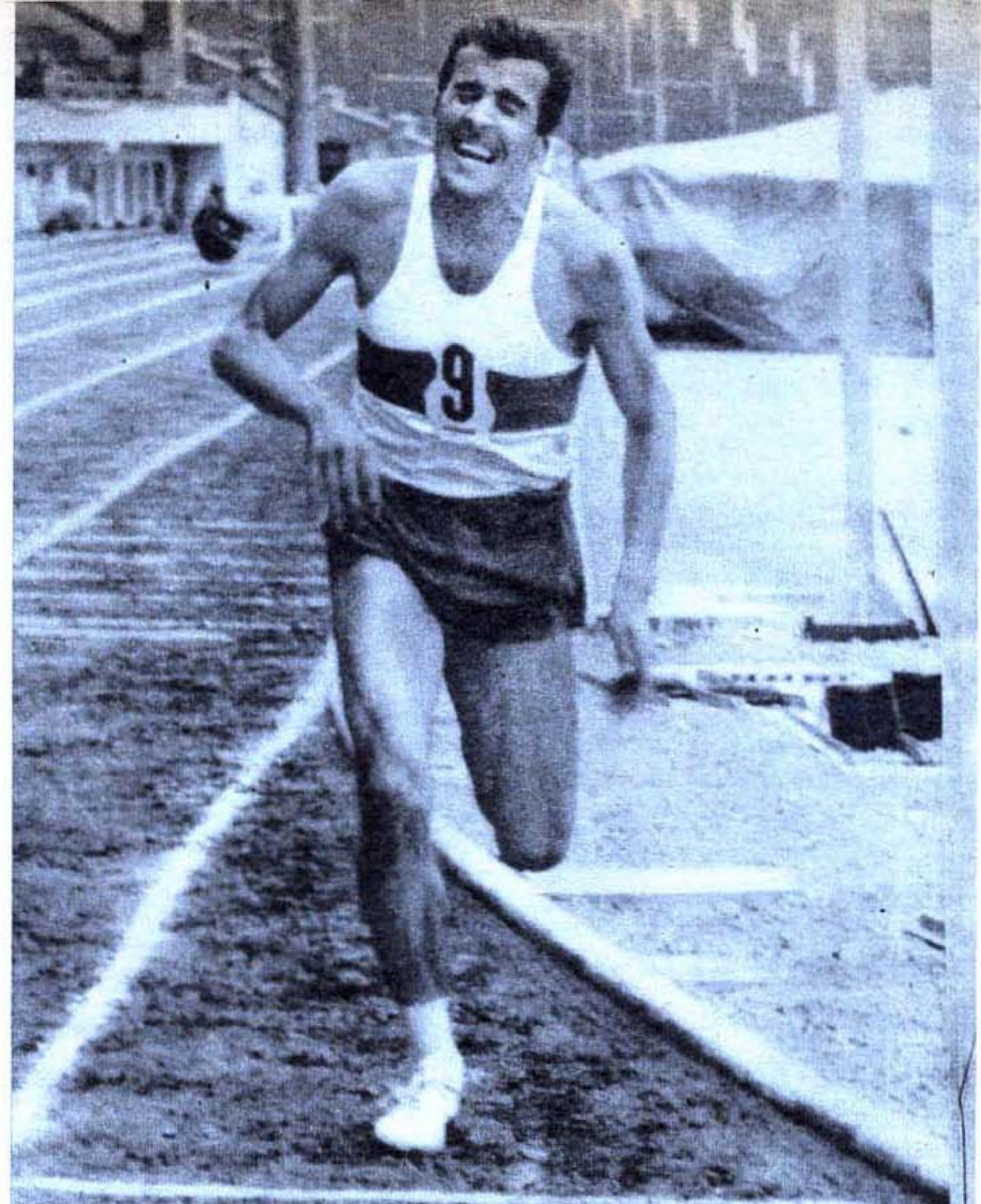
*nouveau
record
du monde*

A vingt-huit ans, le Belge Roelants vient d'améliorer de plus de trois secondes son record mondial du 3 000 m steeple, le portant de 8' 29" 6 à 8' 26" 4. La marge est d'importance.

Le soir même, à La Baule, où il venait de reprendre contact avec la piste, Michel Jazy déclarait : « C'est une performance remarquable. Mais je peux faire mieux. »

Attendons la suite.

Roelants fut attiré par le steeple à l'âge de vingt ans. Et, depuis 1959, c'est une chute de records ; le coureur belge ne cessant d'améliorer d'abord les records de son pays, avant de s'attaquer aux titres mondiaux.



Photos A.F.P.

En 1959, il descend, pour la première fois en Belgique, au-dessous de neuf minutes. Puis il réalise 8' 45" avant les Jeux de Rome. En 1962, à Belgrade, il est champion d'Europe. En 1963, il devient champion du monde. Enfin, consé-

cration d'une belle série, il rapporte une médaille d'or de Tokyo, établissant le record olympique à 8' 30" 8.

Champion incontesté du 3 000 m steeple, Roelants (1,68 m, 67 kg) est aussi un des maîtres du cross-country.

BÉZIERS porte chance à LUYCE

« Pourquoi continuer ? Je pourrais faire facilement 54" 5. Mais, pour réussir 54" 4, il faudrait à nouveau que je m'entraîne comme un forcené. Je n'en ai plus le temps, ni l'en-vie... »

Place aux jeunes !

Ce petit dixième de seconde est offert aux jeunes générations et les jeunes se défendent bien. A commencer par Luyce.

**VAINQUEUR DU 1 500 METRES,
IL S'ADJUGE SON 5^e TITRE !**

— Inaugurée officiellement le 7 août, à l'occasion des cham-

pionnats de France de natation, le magnifique ensemble nautique de Béziers aura été un cadre idéal au jeune Nordiste Francis Luyce.

— De Dunkerque (ville natale de Luyce) à Béziers, un seul champion, une seule gloire. Ce garçon est comme un poisson dans l'eau.

— Ce qui prouve que, dans une cité surtout vouée aux activités viticoles, on sait aussi se servir de l'eau.

— Longue de 50 mètres, large de 20, la nouvelle piscine olympique de Béziers offre huit couloirs de compétition. Il faut

ajouter à ceci un bassin de plongeon.

ADIEU À GOTTVALLES

— Alain Gottvalès ne veut plus nager. Il en est pourtant encore capable, effectuant, sans entraînement, 100 mètres en 55' 2.

— Comme en se jouant, il a résisté aux assauts d'Alain Mosconi qui, pourtant, aurait bien aimé « bouffer » du Gottvallès. Mais Alain raccroche et sans regrets.

LUYCE : une expérience

— Francis Luyce est en forme. Il a bien gagné ses vacances, qu'il passe à Grasse, chez son ami Canavèse. Frais comme une rose à l'issue de sa course, il déclare : « Je me suis vraiment ba-

ladé. Je peux gagner trente secondes sur ce temps. »

— Quand on pense que Francis s'est mis à nager parce qu'un médecin le lui conseillait ; cela doit donner du cœur au ventre à pas mal de jeunes qui se sentent mous ou fatigués.

— Ils sont bien, les jeunes cette année, et la « cuvée Béziers 1965 » est une bonne cuvée !

LES CHAMPIONS DU WEEK-END :

- 1 500 m messieurs : LUYCE : 17' 48" 1.
- 400 m 4 nages dames : Danièle DORLEANS : 5' 41" 6.
- 4 × 100 m messieurs : Racing-Club : 3' 49" 6.
- 400 m 4 nages messieurs : MOSCONI : 5' 7" 9.
- 1 500 m dames : Annie VANACKER : 20' 14" 6.
- 4 × 200 m messieurs : Dunkerque-Natation : 8' 30" 8 (record de France).

PREMIÈRE CHAINE

dimanche 22

10 h 30 : **Le jour du Seigneur.** 12 h : **La séquence du spectateur.** Nous vous recommandons **Katia**, avec Romy Schneider et Curd Jurgens, et **Le Bourgeois Gentilhomme**, la pièce de Molière que Jean Meyer a adapté pour le cinéma. 13 h 15 : **Expositions**, consacrées cette semaine à Picasso, Bernard Buffet et Marcel Gimond, intéressera surtout les plus âgés d'entre vous. 14 h 20 : **Chefs-d'œuvre en péril** : Les châteaux forts. 14 h 15 : **Sport, avec, à 15 h 45, le championnat de France de cyclisme sur route.**

lundi 23

12 h 30 : **Guillaume Tell.** 19 h 25 : **Des aventures et des hommes** : Conquête du rail. 19 h 40 : **Foncouverte.**

mardi 24

12 h 30 : **Guillaume Tell.** 19 h 25 : **Des aventures et des hommes** : Le musée vivant. 19 h 40 : **Foncouverte.**

mercredi 25

12 h 30 : **Guillaume Tell.** 19 h 40 : **Foncouverte.**

jeudi 26

12 h 30 : **Guillaume Tell.** 18 h : **Patapouf et Ratapam. Richard Cœur de Lion ; Le manège enchanté.** 19 h : **Nos amies les bêtes** (nous vous recommandons particulièrement cette émission).

vendredi 27

12 h 30 : **Guillaume Tell.** 19 h 25 : **Des aventures et des hommes** : Spéléologie.

samedi 28

12 h 30 : **Guillaume Tell.** 19 h 25 : **Des aventures et des hommes.** 21 h : **Le Théâtre de la Jeunesse** : Marie Curie. (A notre avis, cette émission est trop tardive. Demandez malgré tout à vos parents la permission de veiller pour la suivre.)

DEUXIÈME CHAINE

dimanche 22

20 h 15 : **Histoire des civilisations** : La Grèce classique. (intéressera tous les J 2 qui sortent de 5^e ou qui vont y entrer.)

lundi 23

20 h 15 : **Mon bel accordéon.** 20 h 55 : **Allô, 66-19-25** (si cela ne vous intéresse pas, allez donc dormir, il est l'heure). 21 h 10 : **Gas-oil** (il y a beaucoup mieux dans le genre).

mardi 24

20 h 25 : **Chansons pour vos vacances** (il s'agit surtout des vacances pour adultes, mais les chansons sont bonnes).

mercredi 25

20 h 15 : **Orchestre Claude Luter et Fia Karin.** C'est du bon jazz.

jeudi 26

(Voyez donc plutôt la première chaîne.)

samedi 28

21 h 10 : **L'heure internationale** : La Yougoslavie (il y a beaucoup à apprendre). 22 h 20 : **London Royal Ballet** (c'est un peu tard, mais les plus grondes seront sûrement intéressées).

Ces programmes sont communiqués sous réserve de modifications de dernière heure.

TELEVISION

SPÉCIAL-VACANCES

Vous pourrez voir cette semaine :

Le 21 août, à Entraygues : défilé de chars fleuris.

Les 21 et 22 août, à Aix-les-Bains : fête des fleurs.

Du 21 au 28 août, à Nancy : fête de la Mirabelle.

Le 22 août, à Concarneau : fête des filets bleus.

Le 22, à Trégastel, et le 29, à Perros-Guirec : fêtes des chanteurs du Tregor.

Le 22, à Arras : carnaval d'été franco-belge.

Du 22 août au 1^{er} septembre, à Arras : fête commémorative de la levée du Siège.

Le 29 août, à Gap : fête de la Saint-Louis.



Aubusson : exposition de tapisserie à l'Hôtel de Ville, jusqu'au 30 septembre.

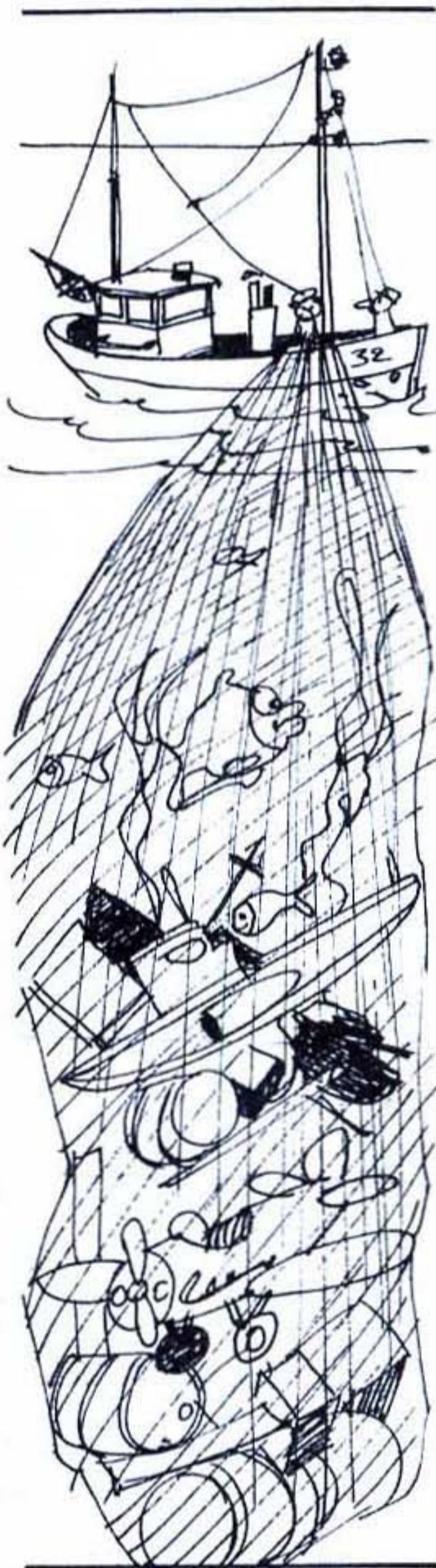
Rocamadour : exposition de peintures, de tapisseries et d'émaux. Palais de la Couronne, jusqu'à fin août, Son et Lumière : le Livre d'Or de Rocamadour.

Vichy : exposition nationale du chien de berger allemand, 25 et 26 août.

Cahors : spectacle Son et Lumière.

La Voulte-sur-Loire : Histoire de la famille de Polignac.

LE JOURNAL DE FRANÇOIS



Saint-Martin-de-Ré,
le 16 août 1965.

Mon cher Zozoff.
J'aurais bien voulu écrire : « en mer », dans le haut de ma lettre comme fait le Tonton Corsaire, en indiquant la latitude et la longitude. Mais quand on a été sur « Le Vega », l'oncle Etienne, son mousse et moi, je n'ai pas osé sortir le Bic et le bloc, de crainte d'avoir l'air poseur.



Tu comprends, le Tonton Etienne avait seulement « consenti » à m'embarquer... un petit chalutier qui part pour la pêche ne joue pas les yachts de plaisance.

On a quitté le port à marée haute, vers 5 heures du matin. Le moteur faisait un bruit étourdissant, « Le Vega » fonçait, la proue légèrement relevée. J'ai vu le soleil se lever sur le pertuis breton et derrière éclairer l'île. On a navigué deux heures avant de jeter le chalut. Le chalutage ou dragage dure environ une heure et demie. Pendant ce temps-là l'oncle Etienne surveille la direction de façon à éviter les épaves, rochers, bateaux coulés, avions qui pourraient déchirer le filet. Et le

A LA BARRE DU CHALUTIER



mousse fait des sondages pour étudier le fond. Il a sorti de la cale les caisses et paniers plats dans lesquels il rangera le poisson.

Quand on remonte le chalut et que ses 200 kilos de marchandises se déversent sur le pont quand tu vois frétiller tous ces poissons briller les écailles, tu pourrais croire que c'est le moment de prendre une photo. Pas du tout, je me suis activé à rejeter à la mer les algues méduses et autres salées qui n'intéressent pas les pêcheurs. Finalement, nous avons récupéré une quinzaine de kilos de soles, plies, merlans, raies, barbets, rougets, seiches... On a chaluté trois fois.

L'opération casse-croûte est très intéressante. J'ai trouvé que les pêcheurs avaient bon appétit. Mais comme les

sandwiches au jambon sentaient la marée je les ai jetés par-dessus bord ; surtout, ne va pas croire, mon vieux Zozoff, que j'avais le mal de mer, pas du tout.

— Autrefois, m'a dit l'oncle Etienne, on faisait de la cuisine de poisson sur le bateau ; on emportait un petit réchaud à charbon de bois et on se faisait cuire des soles presque vivantes. Tu peux chercher le premier restaurant de France, tu ne mangeras jamais rien de pareil...

Pendant ce temps-là, Jean-Pierre a gagné la timonerie ou cabine, si tu aimes mieux. Entre deux coups de filets, il va roupiller une demi-heure sur le bois.

Il a notre âge le mousse et il travaille dur. Aussi bien la nuit que le jour, dame, il faut suivre la marée. Pour le retour, le Tonton Etienne a été magnifique :

— Prends la barre, m'a-t-il dit, tu mets le cap sur cette pointe.

Est-ce que tu te rends compte, Zozoff ?

Si, au lieu de rallier l'île de Ré, je nous avais menés à Terre-Neuve...

Au revoir. Donne-moi des nouvelles des gars.

François.



LES GRANDES HEURES DE SAINT-MALO

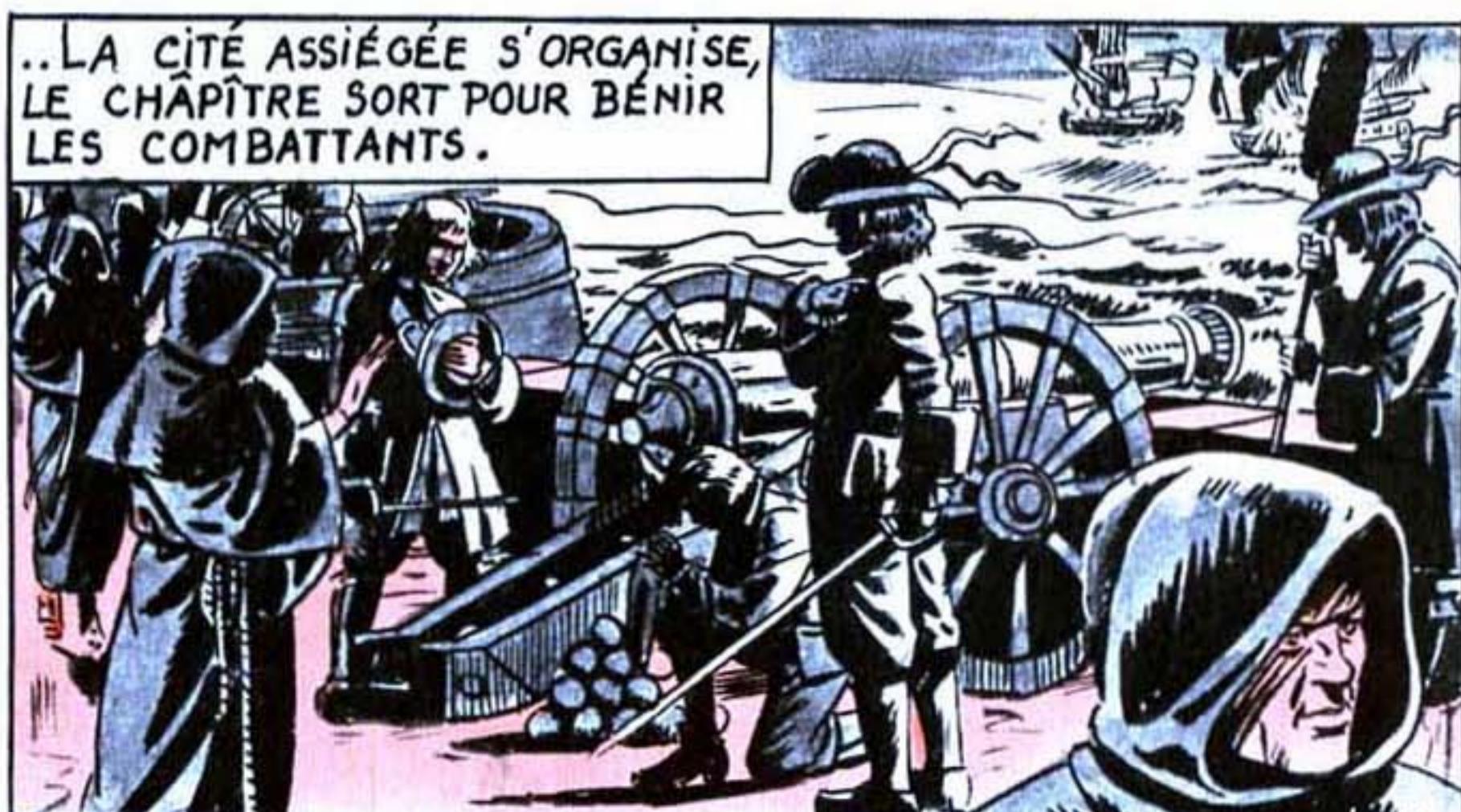
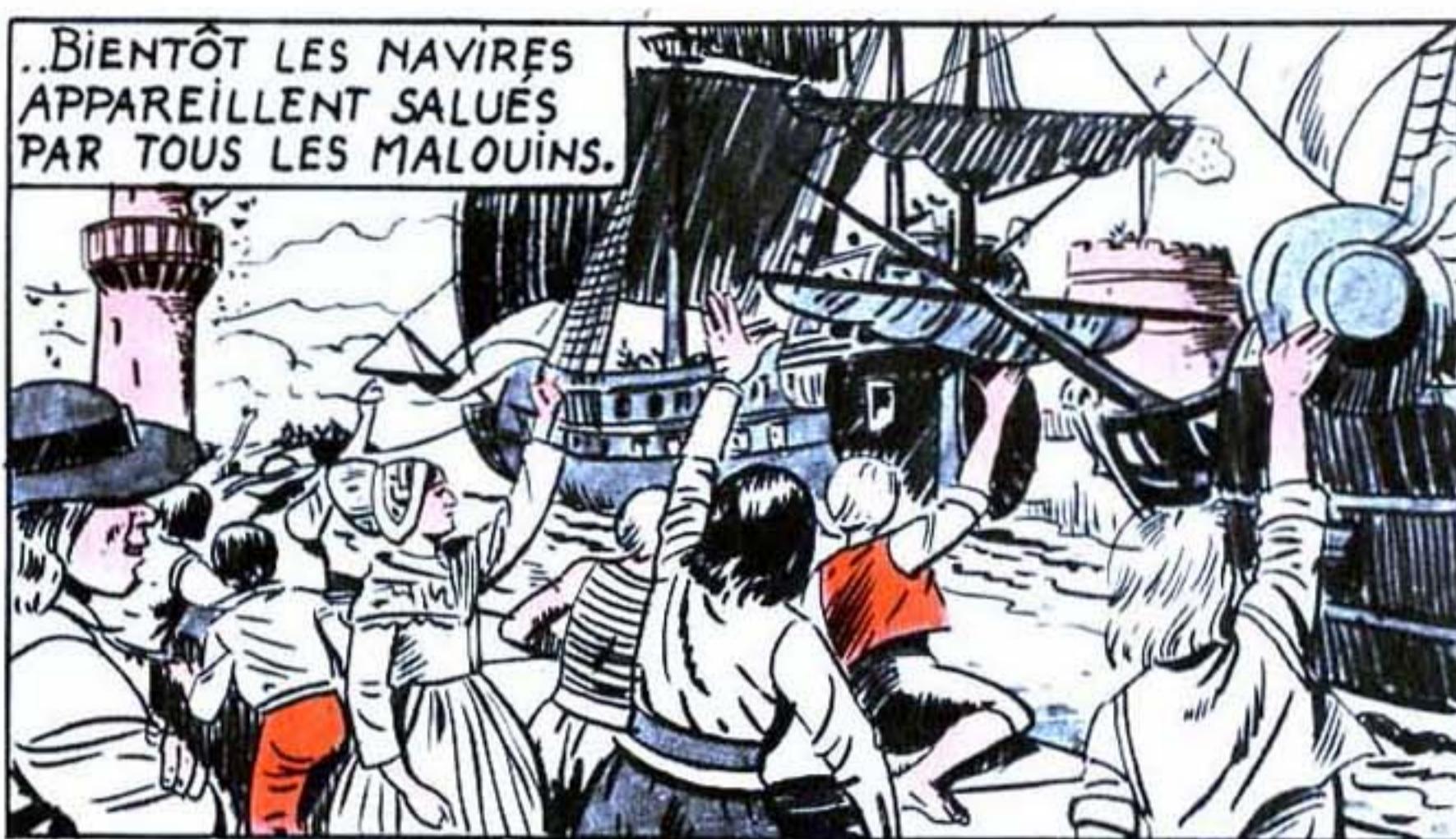
MONSIEUR DE VAUBAN, MAINTENANT QUE NOUS AVONS DÉCLARÉ LA GUERRE AUX ANGLAIS, IL FAUT RENFORCER NOTRE MARINE.



...ALORS DANS SAINT MALO...

ORDRE DU ROI.. ON DEMANDE DES VOLONTAIRES POUR EMBARQUER SUR LES NAVIRES DE, SA MAJESTÉ..





PENDANT 24 HEURES LA BATAILLE FAIT RAGE...

COURAGE, MALOUINS,
NOUS TIÉNDRONS !

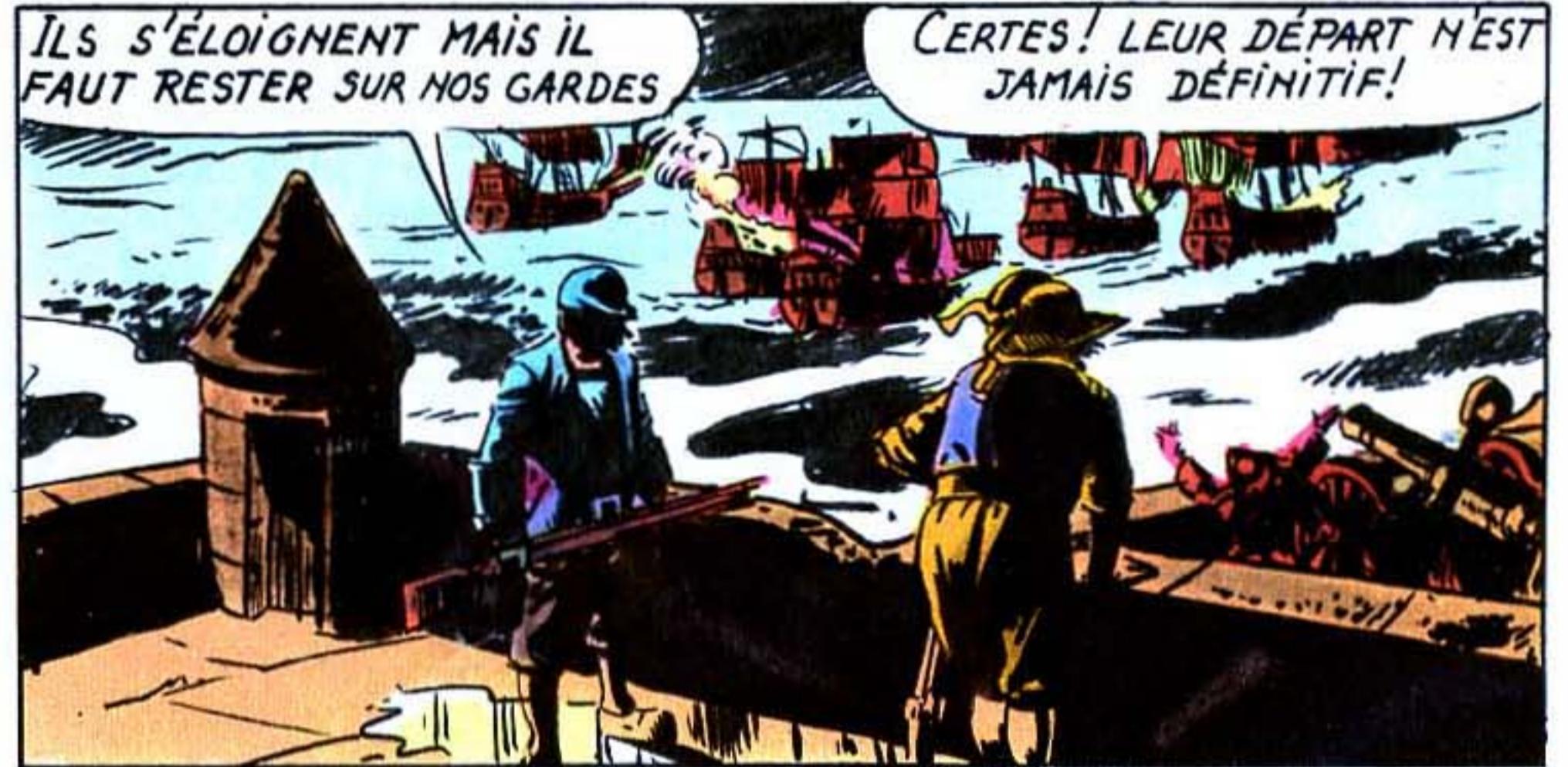
ON DIRAIT QUE LE TIR
ANGLAIS MOLLI...

ET QUE LEURS
VAISSEAUX AMORCENT
UN MOUVEMENT DE
RETRAIT...

Nous n'aurons ainsi que la perdu qu'un peu verrière de la cathédrale et quelques toits, rien en somme!

Ils s'éloignent mais il faut rester sur nos gardes

Certes ! leur départ n'est jamais définitif !



CEPENDANT À LONDRES LE ROI GUILLAUME III

CES MAUDITS MALOUINS, ONT ENCORE OSÉ ME TENIR TÊTE
Ils SERONT CHÂTIÉS !

MAJESTÉ, J'AI MIS AU POINT UNE MACHINE INFERNALE POUR VENIR À BOUT DU NID DE GUÈPES MALOUIN.

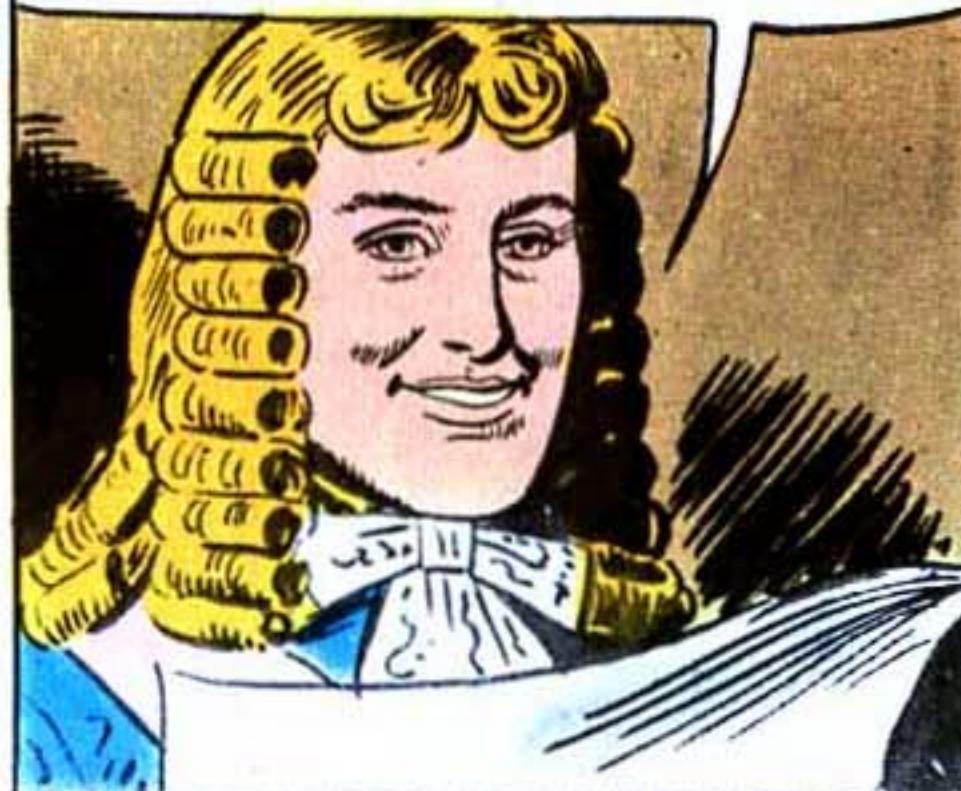
MONTREZ-MOIS CELÀ MONSIEUR MEESTERS.



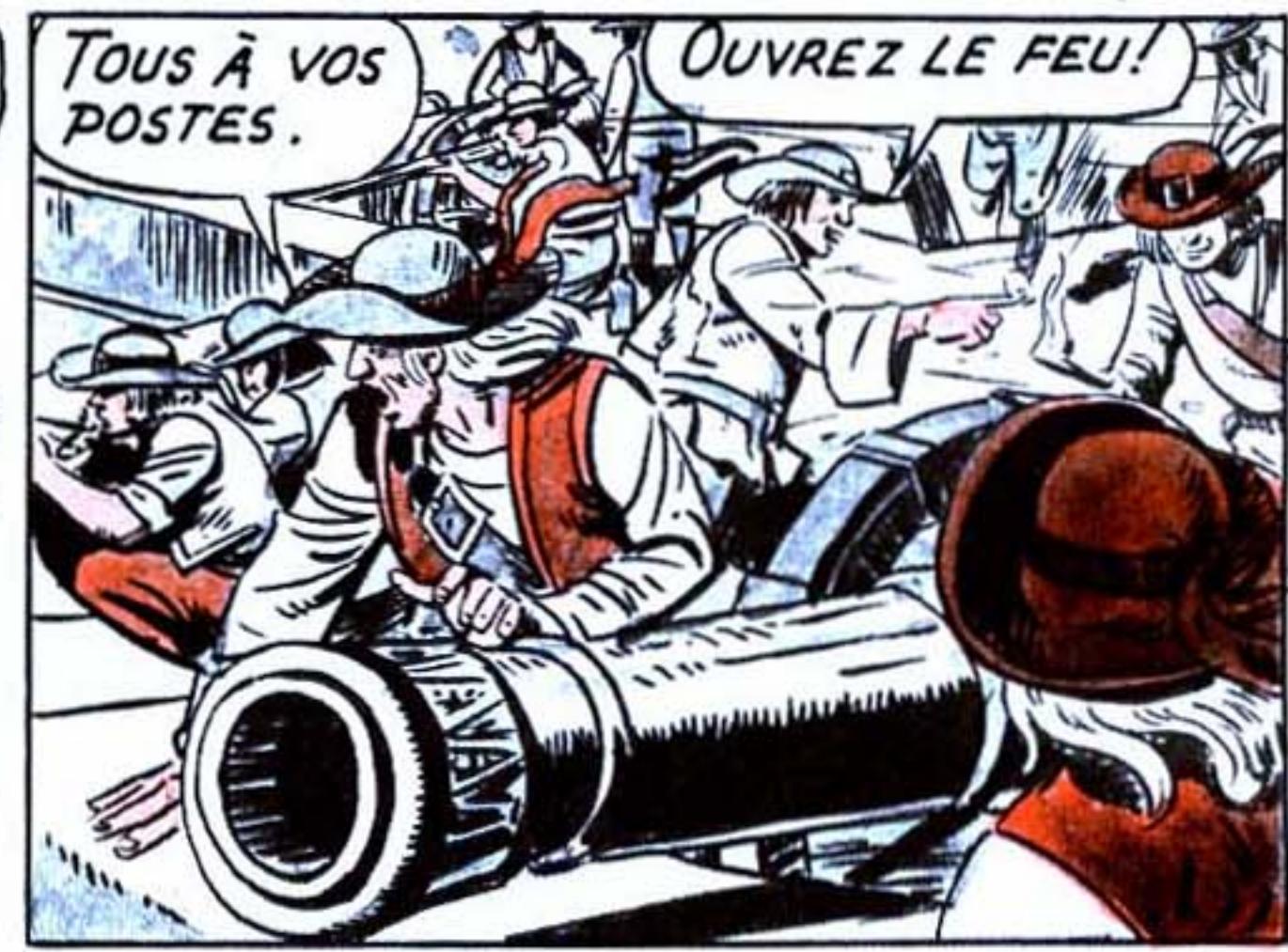
VOTRE PIÈGE EST EXCELLENT.
MESSIEURS LES MALOUINS AURONT UNE BONNE SURPRISE

QUELQUES MOIS APRÈS PAR UNE NUIT PAISIBLE ET TRÈS SOMBRE...

..UN VAISSEAU AUX VOILES NOIRES..
TOUS FEUX ÉTEINTS,
S'AVANCE PORTE PAR LA MARÉE...
SANS ÊTRE VU
D'AUCUN GUETTEUR...









RÉSUMÉ. — Le vieil Oldbough reçoit Jim et Heppy dans sa cabane copieusement bombardée par Slayer et sa bande.



ÉCOUTE,

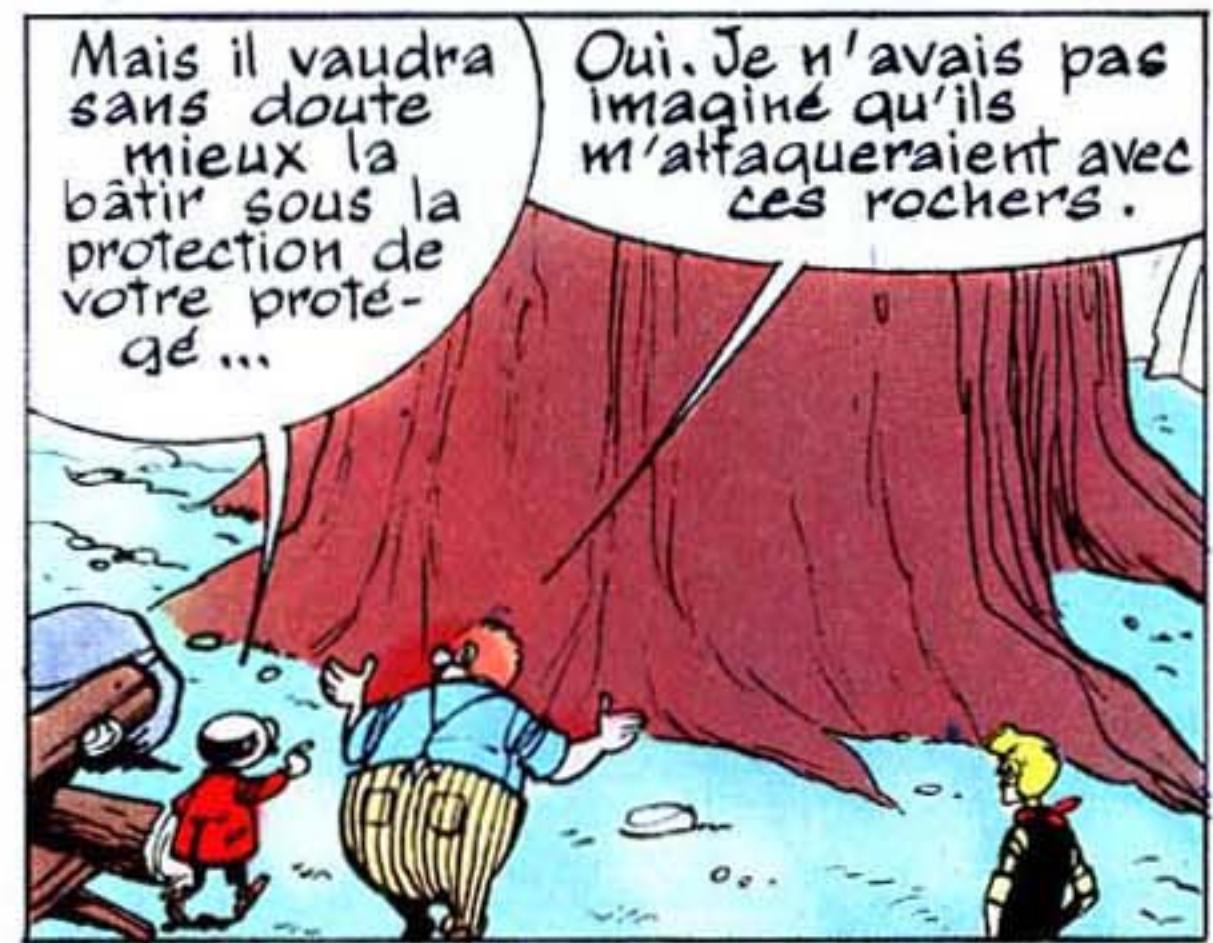
TEXTE ET

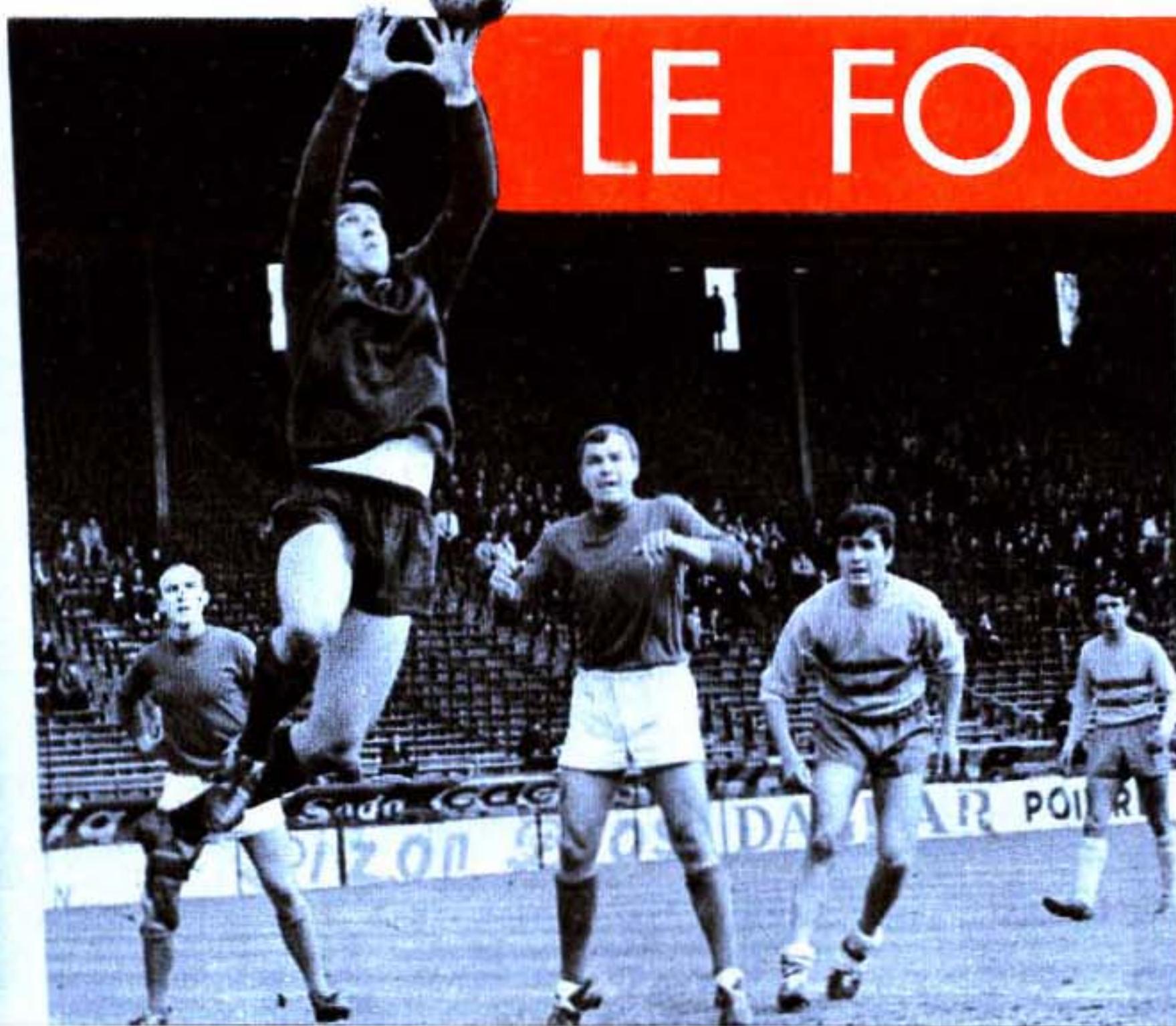


BUCHERON

DESSIN DE PIERRE CHÉRY

UNE AVENTURE
DE
JIM ET HEPPY





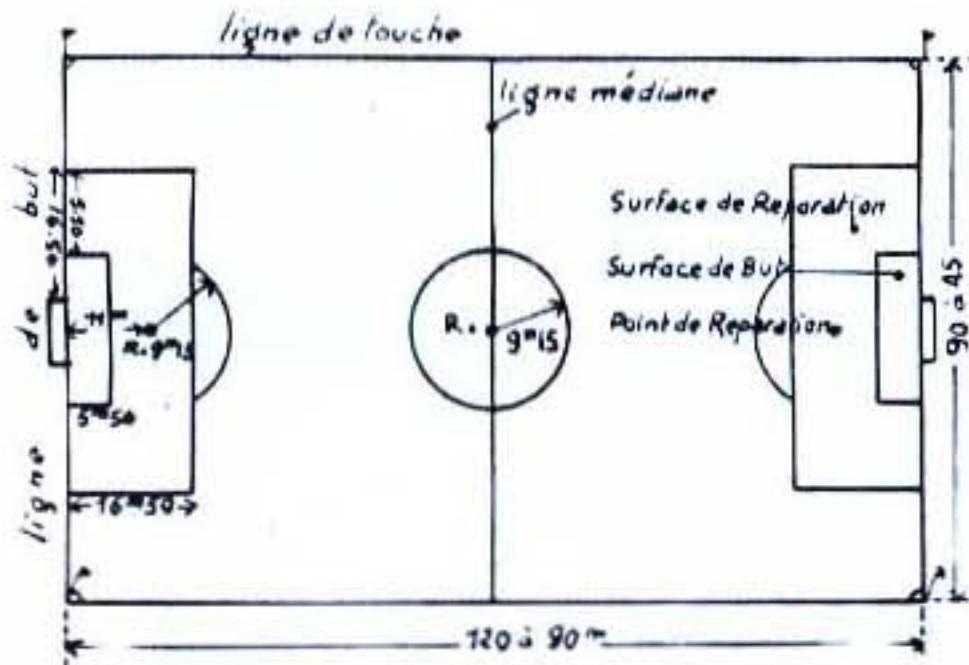
LE FOOTBALL

par Eric Battista

Le football est le plus populaire des jeux d'équipe. D'origine britannique, il fut codifié en 1863, se différenciant ainsi du rugby. Ce sport est régi par les lois du jeu, puis d'une longue expérience. Elles servent à protéger la personne physique et morale des jeunes.

LOIS DU JEU

1. LE TERRAIN



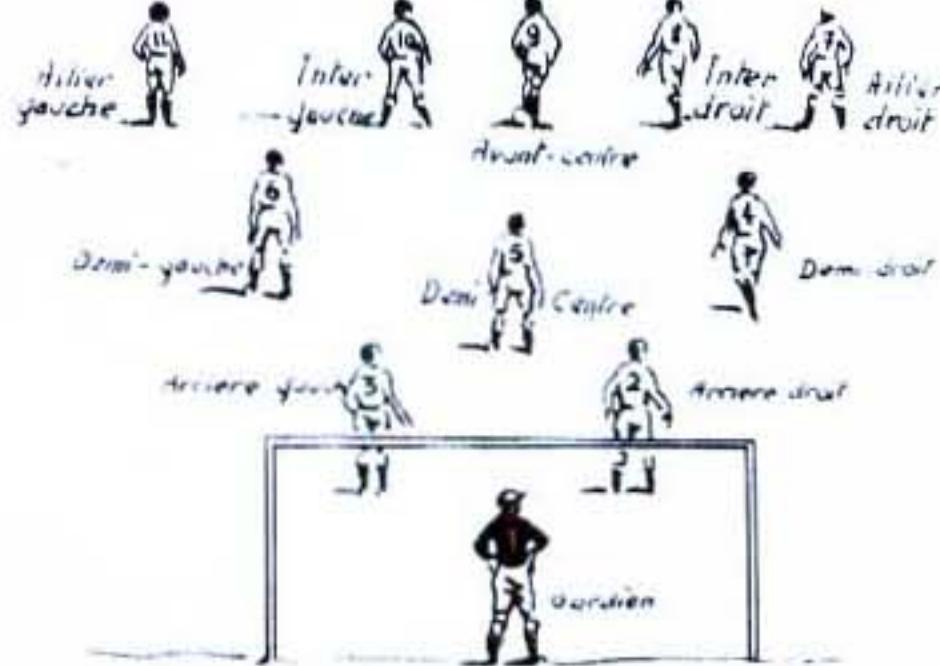
Plat, il est marqué par des lignes continues de 12 centimètres de large. Un drapeau est planté à chaque coin. Les buts sont constitués de deux montants rigides de 2^m,44 de haut, espacés de 7^m,32 et reliés par une barre transversale.

2. LE BALLON

Sphère de cuir, d'une circonférence de 0^m,67 à 0^m,71 ; il pèse 396 grammes au moins et 453 grammes au plus. Les rencontres « en nocturne » se jouent avec un ballon blanc.

3. LES JOUEURS

La partie est disputée par deux équipes de 11 joueurs (voir croquis n° 2). Tous ces joueurs



portent des maillots de couleur identique sauf le gardien de but.

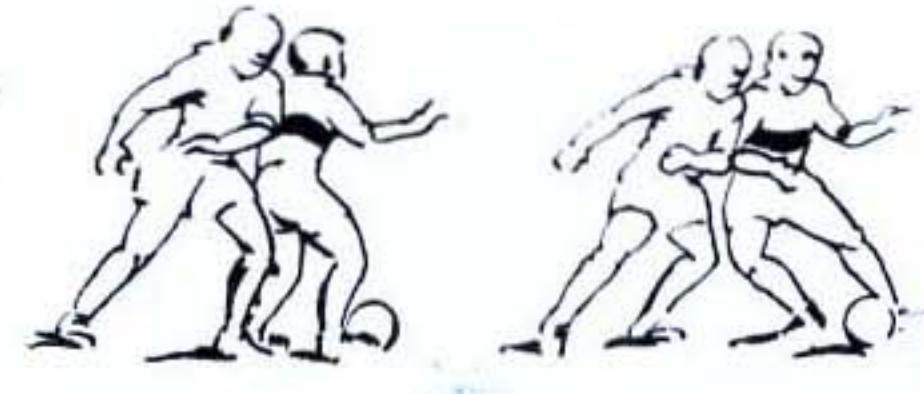
4. L'ARBITRAGE

Un arbitre dirige le match ; il fait respecter les lois du jeu. Il siffle la fin du match en assurant la durée de la partie (deux périodes de quarante-cinq minutes) (minimes = deux périodes de trente minutes). Il peut arrêter le match en cas d'intempéries brusques ; de blessure grave d'un joueur ; d'intervention des spectateurs. Il peut exclure du terrain tout joueur coupable de conduite violente ou d'injures. Il est aidé par deux arbitres de touche (linesmen).

5. FAUTES ET INCORRECTIONS

Tout joueur sera sanctionné :

- S'il pratique un jeu violent et irrégulier. Il est interdit de frapper, pousser, retenir, faire un croc-en-jambe et charger l'adversaire de façon dangereuse. Seule la charge, épaule contre épaule, reste autorisée lorsqu'on dispute le ballon.
- S'il profère des propos injurieux et grossiers.



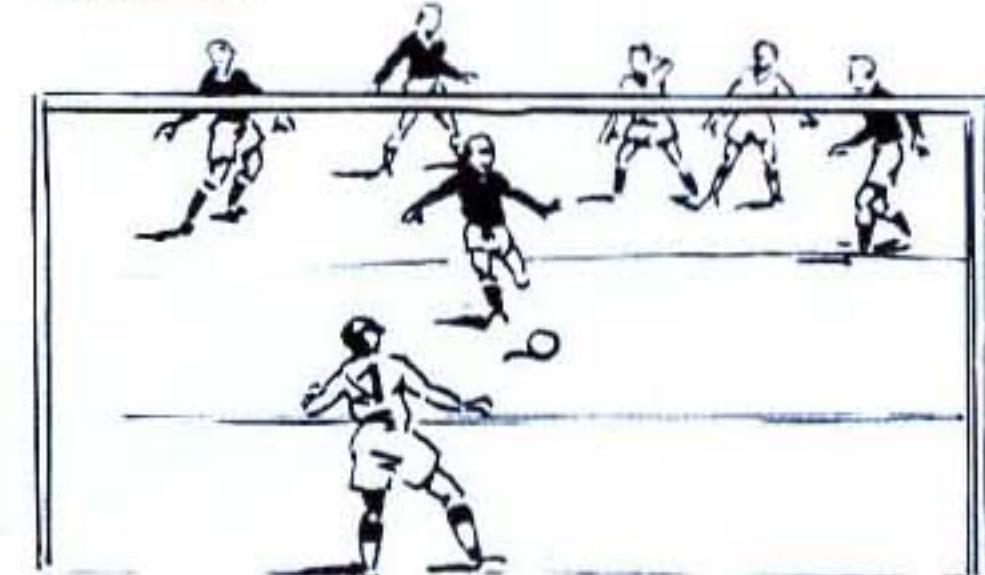
- S'il manie le ballon, porte, lance, ou frappe le ballon de la main ou du bras. Mais si, pour se protéger d'un tir, le joueur touche le ballon des mains, il n'y a pas de faute.

6. LES SANCTIONS

Selon la gravité de sa faute, l'équipe du joueur coupable sera sanctionnée :

- d'un « coup franc direct », coup de pied sur balle arrêtée au sol à l'endroit de la faute et sur lequel un but peut être tenté directement, les adversaires se tenant à 9^m,15 du ballon.
- d'un « coup franc indirect », sur lequel un but ne peut être tenté que si le ballon a été touché auparavant par un joueur autre que celui qui a botté le coup.
- d'un « coup de pied de réparation » (ou penalty). Tiré du point de penalty (11 m des buts), il sanctionne une faute grave de la défense dans sa surface de réparation sur un adversaire. Le gardien de but se trouvera sur sa ligne de but et n'en pourra bouger avant que

le ballon ait été botté. Botteur excepté, tous les joueurs sont en dehors de la surface de réparation.



7. JOUEUR HORS JEU

Le joueur est en position hors jeu s'il est plus rapproché de la ligne de but adverse que le ballon au moment où celui-ci est joué, sauf :

- a) Si le joueur se trouve dans son propre camp.
- b) S'il a — au moins — deux adversaires plus rapprochés que lui de leur propre ligne de but.
- c) Si le ballon a été touché ou joué en dernier lieu par un adversaire.
- d) S'il reçoit directement le ballon sur un coup de pied de but (dégagement), un coup de pied de coin (corner), une rentrée en touche.

Le hors jeu d'un joueur est pénalisé d'un coup franc indirect à l'endroit de la faute.

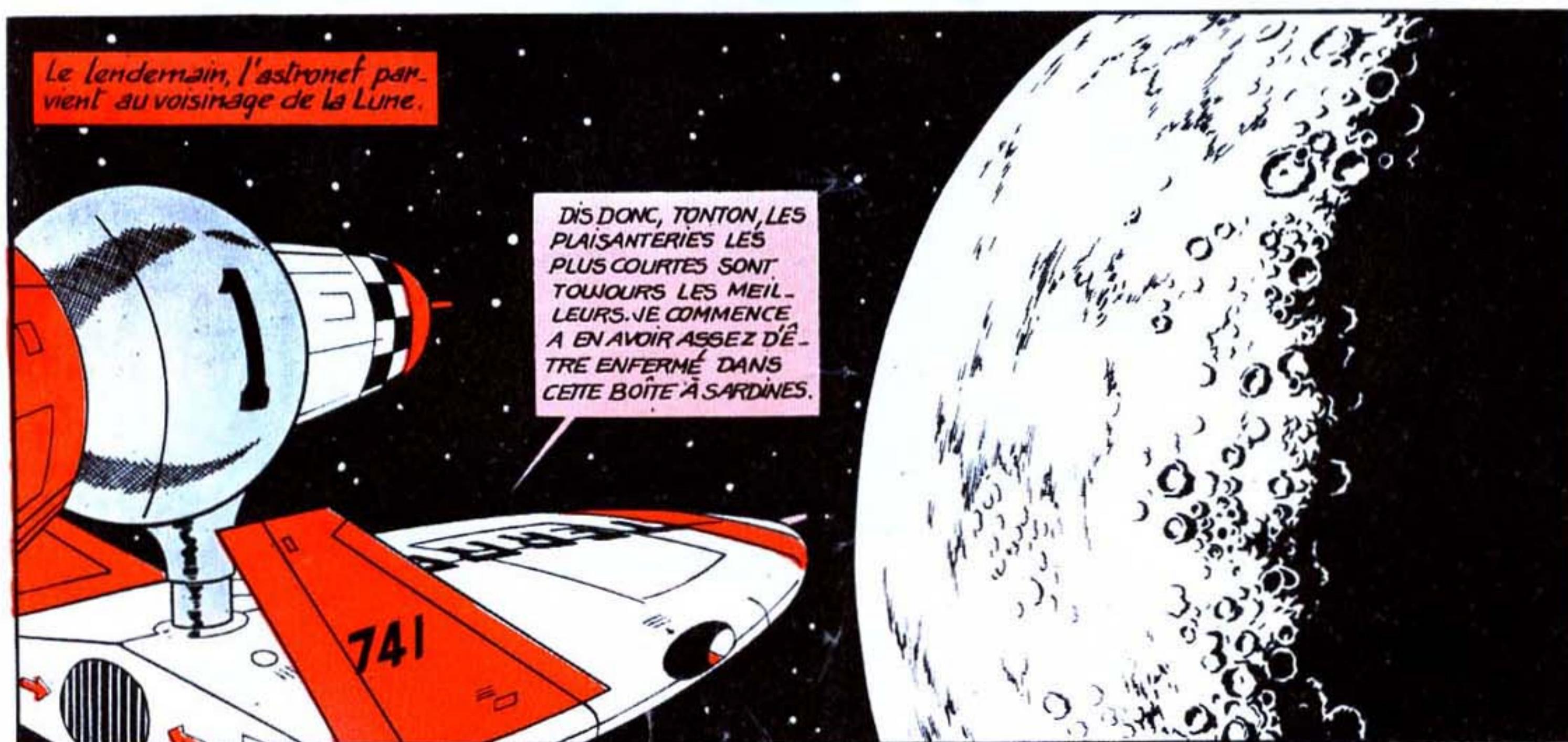


SUITE LA SEMAINE PROCHAINE

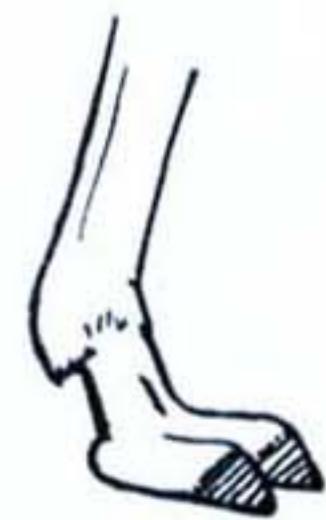


chut! chut!

RÉSUMÉ. — Eusèbe et son neveu sont partis vers la Lune où le génial bricoleur pense trouver un peu de silence.



LES LAMAS



PIED DE LAMA

EAGI

Les lamas sont les Camélidés d'Amérique. Ils nous fournissent, une fois de plus, l'exemple que les espèces américaines sont naines, comparativement aux espèces correspondantes de l'ancien monde.

Les lamas diffèrent des chameaux par leur faible taille, comme le puma diffère du lion. Il convient de préciser que les lamas habitent les montagnes et, par cela même, ne peuvent acquérir les dimensions de leurs congénères africains ou asiatiques. Leur tête est grande, fortement comprimée, leur museau pointu, de grands yeux, de longues oreilles, tout cela sur un cou long et mince. Leurs jambes, hautes et élancées, portent des pieds aux doigts séparés. Leur dos, sans bosse, et leurs flancs sont couverts d'un poil long et laineux.

Le lama tire son nom du mot « *llama* » lequel, en dialecte guatémalien, se prononce un peu comme « *yama* ».

Les quatre formes connues de cet animal sont considérées par certains auteurs comme n'appartenant qu'à deux espèces : le lama, proprement dit, et l'alpaca, qui ne seraient que les deux variétés domestiques du guanaco et de la vigogne.

La vigogne, ce « chameau d'or » des Incas, est la plus petite espèce du genre ; elle vit à l'état sauvage dans la Cordillère du Pérou et de la Bolivie, à des altitudes voisines de 4 000 mètres. C'est un animal fort agile et remarquable par sa belle et épaisse toison de laine, plus fine que celle du mouton. On la chasse aussi pour sa chair. En 1942, la vigogne fut, hélas ! portée sur la liste des espèces en voie de disparition. On évalue à 60-70 000 le nombre d'individus vivant encore au Pérou.

Le lama domestique, de couleurs variées, est un descendant du Guanaco. Plus grand, plus fort que ce dernier, les Indiens l'élevaient comme bête de somme ou comme animal de selle. Peu après la conquête espagnole, la Cordillère était souvent jalonnée d'immenses troupeaux comprenant jusqu'à un millier de bêtes, chacune chargée d'un lingot d'argent, et le tout sous la conduite d'un seul indigène !

Les conquérants du Pérou comparaient la chair du lama à celle du meilleur mouton, et la plupart des boucheries vendaient autant du premier que du second.

De nos jours, malgré les moyens motorisés, certains transports, sur des parcours particulièrement dangereux, ne pourraient être effectués sans le secours du « chameau de montagne », qui ne demande comme nourriture que les herbes rares

et les mousses qui tapissent les hauts plateaux.

L'alpaca n'a de valeur que pour sa laine, qui est fort longue et belle. On en tire le tissu nommé vulgairement « *alpaga* ». De grands troupeaux sont ainsi élevés, pour leur toison, sur les hauts plateaux de la Bolivie et au sud du Pérou. Les Incas teignaient la laine de couleurs brillantes. C'est en 1544 que cet animal a été mentionné pour la première fois par Augustin de Zarate, trésorier général du Pérou.

Quant au guanaco, il se plaît depuis les hauteurs des Andes jusqu'aux plaines de Patagonie, et aux îles de la Terre de Feu. Animal élégant, aux jambes musclées, vivant en troupes, il est également recherché pour sa laine et pour sa chair. La rude toison des sujets adultes n'est employée que dans la fabrication des cordes et des tapis. Détail curieux à signaler : le guanaco va volontiers à l'eau et peut nager d'une rive à l'autre ; de même que le chameau — à deux bosses — il peut boire impunément de l'eau salée.

En certaines contrées, pour se procurer des vignes sauvages, de même que pour réunir les troupeaux pour la tonte, les aborigènes des Cordillères utilisent de grands parcs circulaires entourés de pieux portant des lambeaux d'étoffe rougeâtre ; ils poursuivent ces animaux, à cheval, jusque dans l'enclos où ils se laissent alors tondre ou capturer, non sans avoir henni, craché et braillé de la plus belle façon ! Une vigogne adulte fournit environ 200 grammes de laine.

La chasse au moyen de « *boks* », sortes de lassos terminés en fourche et par deux boules, encore en usage, demande beaucoup d'adresse pour saisir un animal sauvage, en pleine course. Si ce dernier échappe aux divers pièges, s'il a la chance d'atteindre en toute liberté un âge avancé dans la vieillesse, alors il s'en ira, comme quelques-uns de ses congénères, rendre le dernier soupir sur le cimetière de sa tribu.

Laines synthétiques, transports motorisés, le lama du XX^e siècle ne survivra-t-il que pour remplacer la chair du mouton et permettre aux touristes d'exécuter de belles et typiques photographies ? L'avenir nous le dira. Jusqu'alors, et pour le remercier de ses bienfaits, les descendants des Incas ont tenu à lui rendre un hommage bien mérité en lui élevant un monument magnifique en bronze, dans la capitale du Pérou ; bel exemple de reconnaissance de l'homme envers son amie, la bête, qu'il est utile de signaler, n'est-ce pas ?

ESGI.

LES LAMAS

NOM : Lama Guanaco.

SURNOMS : « Chameau des nuages », « chameau des montagnes », « chameau d'or ».

FAMILLE : Camelidés.

COUSINS : Lama vigogne, lama alpaca, lama commun.

DOMICILE : Amérique du Sud, hauts plateaux du Pérou, Bolivie.

CARACTÈRE : Curieux, méfiant, tête, vigilant, audacieux, querelleur.

SPORT : alpinisme.

RÉGIME : végétarien.

FICHE SIGNALTIQUE

LONGUEUR TOTALE : 2,40-2,50 m.

HAUTEUR AU GARROT : 1-1,15 m.

QUEUE : 0,20-0,25 m.

COULEURS : roux, brun.

SIGNES PARTICULIERS : lèvre supérieure fendue, queue relevée.

ENNEMIS : condor, carnassiers.

J 2 JEUNES

ÉDITION-ADMINISTRATION :

31, rue de Fleurus — Paris-6^e
C. C. P. : U.O.C.F. 1223-59 Paris
Tél. : 548-49-95

HEBDOMADAIRE
EUROPEEN
FONDÉ EN 1929



LES ABONNEMENTS PARTENT
DU 1^{er} DE CHAQUE MOIS

Indiquez lisiblement : NOM, ADRESSE
PUBLICATION, DURÉE demandés,
au verso de votre titre de paiement.

Chaque demande de changement
d'adresse doit obligatoirement
être accompagnée de la dernière
bande d'envoi et de 0,60 F en
timbres-poste.

TARIFS DES ABONNEMENTS

ABONNEMENTS	FRANCE et COMMUNAUTÉ	ÉTRANGER (sauf SUISSE et BELGIQUE)
6 mois	18,50 F	22 F
1 an	36 F	43 F

SUISSE
ADMINISTRATION
FLEURUS - SUISSE
Saint-Maurice, Valais
C. C. P. SION n° 11 c 5705.
6 mois : 19 FS. — 1 an : 37 FS.

BELGIQUE
ADMINISTRATION
GRAND-CŒUR
17, rue de l'Hôpital, Gilly
C. C. P. 430-60 Grand-Cœur, GILLY
3 mois : 100 FB. — 6 mois : 195 FB.
1 an : 390 FB.

Régleur exclusif de la publicité :
UNIPRO, 103, rue La Fayette - Paris (10^e)
Tél. : 526-75-31.



Déposé au Ministère de la Justice à la date
de la mise en vente.
Imprimé en France. — CRÉTÉ PARIS,
CORBEIL-ESSONNES.

7618. — Loi n° 49.956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la jeunesse.
Président du Conseil d'Administration,
Directeur de la Publication :
David JULIEN.

Membres du Comité de Direction :
Michel NORMAND, Jean PIHAN.

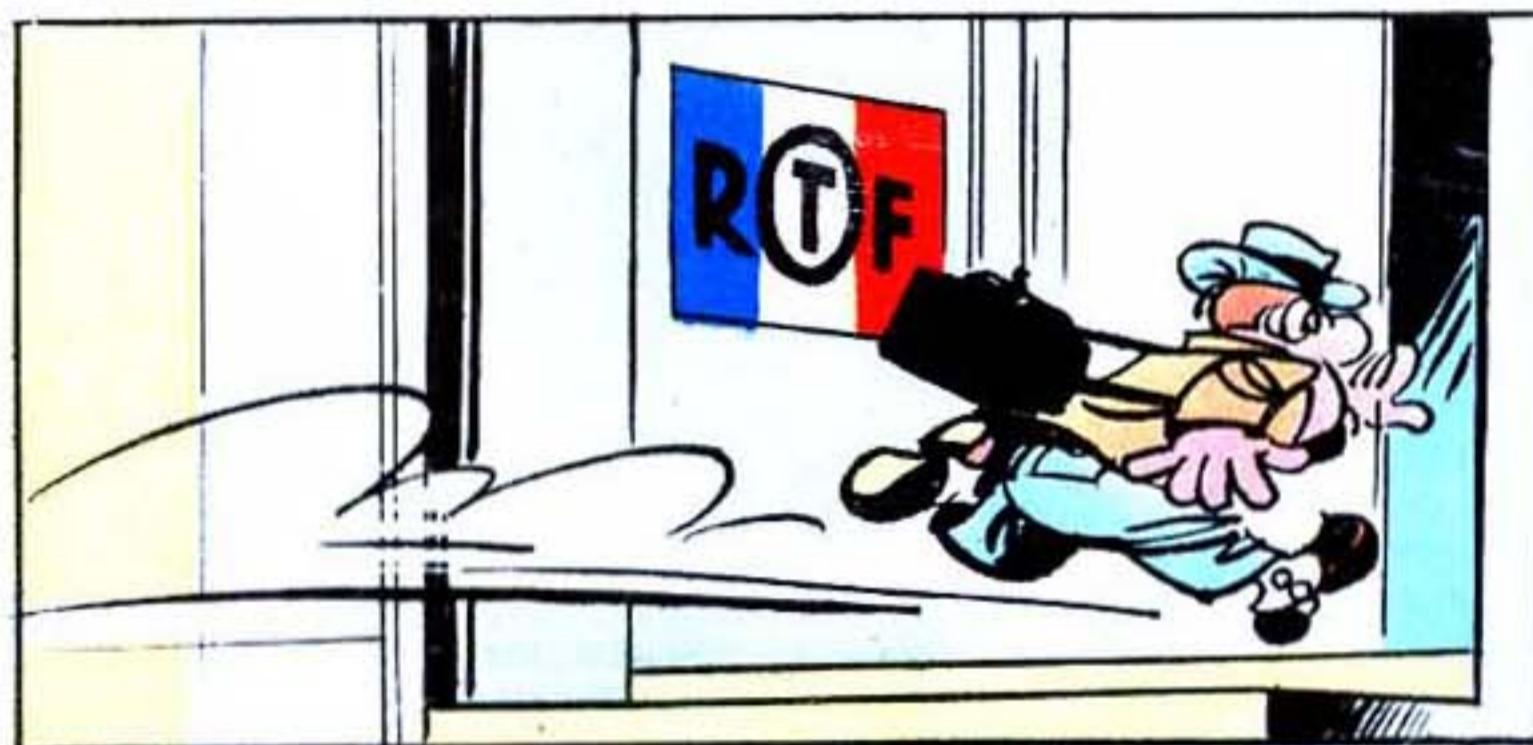




CÉSAR REPORTER-CINÉASTE TV

le grand développement

CE MATIN LÀ, NOTRE AMI CÉSAR SE PRÉCIPITAIT AVEC UN ZÉLE TOUT PARTICULIER À SON TRAVAIL.



LE DIRECTEUR DOIT ANNONCER LA COMPOSITION DE L'ÉQUIPE QUI ASSURERA LES REPORTAGES DU TOUR DE FRANCE ...



BRAVO MON VIEUX ! GRÂCE À TA COMPÉTENCE EN CYCLISME TA SÉLECTION C'EST DU TOUT CUIT.



MES AMIS, CETTE ANNÉE LA GRANDE BOUCLE SERA SUIVIE PAR NOS DEUX MEILLEURS SPÉcialISTES ...



...ROBERT CHOUPETTE ET THIERRY RALENT, POUR LE COMMENTAIRE. QUANT AUX IMAGES, NOUS LES REPRENDROUS DE LA 2^e CHATNE, QUI ELLE-MÊME LES EM-PRUNTERA À LA 1^e.



T'EN FAIS PAS !
TON TOUR VIENDRA.

HÈLAS, C'ÉTAIT JUSTEMENT CE TOUR-CI QUE J'ESCOMPTAIS !



VRAI, Y'A PLUS D'JUSTICE !... AH, ILS PEUVENT SE VANTER DE SAVOIR UTILISER LES COMPÉTENCES !



HUNGG!

OH...
MILLE
PARDONS,
MONSIEUR
LE DIRECTEUR.

EXCUSEZ CE COUP INVO-
LONTAIRE DONNÉ SOUS...
CELUI DE LA DÉCEPTION.

ET MOI QUI VENais JUSTEMENT RÉPARER UN OUBLI
A VOTRE ÉGARD...

